RECUEIL
DES VERTUS
DE MONSIEUR
D'ENTRECHAUX
CHANOINE
DE L'EGLISE METROPOLITAINE de N. Dame de Dons.

DEDIÉ A MONSIEUR DE LA BAUME, Prevôt de ladite Eglise.

Par le R. P. FRANÇOIS ROQUE, Professeur en Theologie, de l'Ordre des FF. Prêcheurs.





A AVIGNON,
Chez FRANÇOIS-SEBASTIEN OFFRAY.
Imprimeur & Marchand Libraire,
à la place S. Didier.

Avec Permission. 1710.



A MESSIRE

ELZEAR DES ACHARS DE LA BAUME

CONSULTEUR DU S. OFFICE,

PREVOST

DE L'EGLISE METOPOLITAINE

DE NOTNE-DAME DE DOMS d'Avignon.

ONSIEUR,

Je n'oserois confier à la Presse le Recüeil des Vertus de Monsieur d'Entrechaux, sans le faire paroître sous vôtre Nom. C'est un hommage que ce petit Livre vous

ã ij

doit, & le juste tribut que je me sens obligé de vous rendre. Les actions d'un si fidele Ministre du Seigneur, doivent être mises au jour, sous la protection d'un fidèle témoin, qui retrace sur sa propre personne cet enchainement de vertus, que vous avez remarqué dans ce pieux Chanoine, & qu'il a lui-même admiré en Vous. Agréablement surpris de voir paroître dés vos plus tendres années, un esprit subtil & cultivé, un jugement mur & solide, une ame bien née & assortie de cette sagesse consommée qui ne se trouve ordinairement que dans un âge parfait : attiré par un merite si éclatant, qu'à peine ce devot Prêtre pouvoit juger laquelle de vos rares qualités, avoit quelque avantage sur toutes les autres ; il vous choisit pour son Successeur, esperant que vôtre Pieté vous rendoit bien-tôt son

Collegue dans les fonctions qui regardent le salut des Ames.

Ce fut sur la Montagne, & par l'ordre exprés du Seigneur, qu'Aaron étant sur le point de mourir, se dépoüilla de ses habits & de la Dignité de Grand Prêtre, pour en revêtir Eleazar. Ce fut aussi par le seul mouvement de la Grace, plûtôt que par un tendre sentiment de la nature, que ce Venerable Chanoine approchant de sa fin, vous remit son Benefice: mais il ne le fit qu'aprés vous avoir persuadé par ses discours, & encouragé par ses exemples à monter à ce haut degré de perfection où il est mort; s'il est vray de dire qu'il soit mort, & que le même esprit de ferveur & de zéle qui vous anime, ne le rende pas encore vivant.

Mais depuis que la Providence vous a élevé sur le même chandelier, où un Oncle de Mon-

sieur d'Entrechaux a paru comme une des plus éclatantes lumieres, j'ay un nouveau sujet de me flater que vous souffrirez vôtre Nom à la tête de ce Livre. Monsieur d'Entrechaux étoit membre de ce même Corps dont vous êtes le Chef. L'histoire de sa Vie ne pouvoit donc trouver un azile plus assuré; ni moy une occasion plus favorable, pour publier que je suis avec un profond respect,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres obéïssant Serviteur F. FRANÇOIS ROQUE, de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

A Avignon, le 15. May 1710.

Permiſſion du Reverendiſſime Pere General.

Nos Frater Antonius Cloche, ſacræ Theologiæ Profeſſor, ac totius Ordinis Fratrum Prædicatorum humilis Magiſter Generalis & ſervus, ſalutem.

TEnore præſentium & officii noſtri authoritate licentiam facimus tibi R. P. F. Franciſco Roque, Provinciæ noſtræ Toloſanæ, typis edendi opus Gallicè ſcriptum, cui Titulus eſt, *Memoires des Vertus de Monſieur, &c.* dummodo prius hoc opus reviſum & approbatum fuerit à duobus in Theologia Profeſſoribus ab adm. R. P. Provinciali deſignandis, ſervatiſque aliis de jure ſervandis. In Nomine Patris, & Filii, & Spiritûs ſancti.

Amen. in quorum fidem, &c. Datum Romæ die 5. Julii 1710.

F. ANTONIUS CLOCHE, Magister Ordinis.

Regist. fol. 31.

F. BERN. D'ARCET, Magist. & Soc.

APPROBATION.

NOUS soussignez Professeurs en Theologie, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, avons lû avec plaisir par ordre de Nôtre tres-Reverend Pere Provincial, un Livre qui a pour Titre, *Recüeil des Vertus de Monsieur d'Entrechaux*, *&c.* dans lequel l'Autheur également éloquent & zelé, n'avance rien qui ne soit édifiant & solide, & fournit aux Fidéles, sur-tout aux Ecclesiastiques, un parfait modéle de leur conduite. C'est pourquoy Nous le jugeons tres-utile au Public, & digne de son estime.

A Avignon, ce 29. Août 1710.

F. PIERRE ANDOQUE.
F. LAMBERT GAUD.

IMprimatur si videbitur Reverendissimo P. Inquisit.

PERTUYS, Archidiac. & Vic. Generali.

IMprimatur.

F. D'ALBERT, Inquisit. Gen.



RECUEIL
DES VERTUS
De Messire Louis de Fougasse, Labastie, d'Entrechaux Prêtre & Chanoine de la Metropole d'Avignon.

OU MEMOIRES
POUR SERVIR A l'Histoire de sa vie.



IL y a selon S. Paul 1.c.12. une *diversité de dons* & *une diversitê* des Ministres ; le méme Dieu qui opere tout en tous, donne à chacun les talens con-

formes à la fin ou il les destine. MONSIEUR D'ENTRECHAUX s'est distingué par les ardeurs de son zele & par la pratique exacte de toutes les vertus. *Il fut un de ces Prêtres sans tache,*
Mac. 4. *Religieux observateur de la loy de Dieu; destiné pour purifier les lieux Saints* dans le Tribunal de la Penitence, & pour servir de guide à un grand nombre de personnes qui sous la conduite de ce sage & éclairé Directeur, ont marché avec seureté dans les voyes obscures & difficiles de la perfection. Ce digne ouvrier Evangelique fut envoyé par le Pere de famille pour travailler dans sa vigne dez la premiere heure, & pour arracher des consciences criminelles l'ivraie du vice que l'homme ennemi ne cesse de mêler parmi le bon grain. Toûjours occupé à défricher, semer, planter culti-

ver les vertus, à banir l'ignorance par ses instructions familieres, à dissiper la tiedeur par son ardente charité, à combatre le vice par sa sainteté & les scandales par ses exemples. C'est ce qu'on verra dans le recit des vertus de cet homme Apostolique toûjours empressé *à guerrir ceux qui avoient le cœur brisé.* Isa. 61. v.

Dieu le fit naître dans Avignon l'an 1633. le 17. Janvier, jour auquel l'Eglise celebre la fête de S. Antoine : ce qui fut comme un presage que ce jeune enfant seroit un jour dans le Clergé ce que ce grand Saint a été dans le fonds du desert. La florissante ville ou il prit naissance venoit de voir à ses portes l'heresie solliciter, mais en vain, une entrée dangereuse. Ce monstre ne pouvant y faire glisser son venin se contenta d'y laisser ses vestiges, & les

triſtes marques de ſa corruption. Le vice regnoit de toutes parts : Dieu preparoit des ouvriers pour le detruire : ſa Divine providence fit naitre celuy-cy dans une maiſon exempte de cet air contagieux qu'on reſpiroit alors dans le ſiecle, afin qu'il n'en fût pas luy-même infecté : puiſque ſelon Salvien ; Il y a tres peu des enfás qui ne ſoient les heritiers des vices de leurs parens auſſi bien que les ſucceſſeurs de leur patrimoine. Les bons exemples que Monſieur d'Entrechaux eût devant ſes yeux ne contribuerent pas peu à le rendre tel que nous l'allons repreſenter dans ces memoires. On ne pouvoit pas leur faire le meſme reproche que S. Jean Chryſoſt. faiſoit autrefois aux Peres & aux Meres. „ Il n'y a rien que „ vous ne faſſiez, leur diſoit-il

afin de procurer à vôtre fils" le meilleur serviteur, un tres" bon Cheval, des habits pre-" tieux; mais s'agit il de le ren-" dre homme de bien, c'est-ce" qui ne vous entre pas méme" dans la pensée. Vous étendés" jusques aux bois & aux pierres" le soin que vous avez du tem-" porel, mais vous ne croyez pas" que l'ame de vos enfans soit" une chose digne de vos soins."

Messire Baltazar de Fougasse, Seigneur de La-Bastie, d'Entrechaux Pere de celuy dont nous parlons, se rendit plus illustre par sa pieté, que par le rang honorable qu'il occupoit dans le grand monde: il se sentoit plus honoré de la qualité de Chrêtien dont-il remplissoit exactement tous les devoirs, que d'étre sorti d'une des plus anciennes familles d'Avignon.

& de compter parmi ses ancetres plusieurs Commandeurs de Malte & autres hommes illustres. La ville d'Avignon l'avoit choisi trois fois pour en être le Consul ; il se comporta toûjours avec toute la probité qu'on pouvoit attendre d'un homme de son rang & de sa naissance. Madame Françoise Louise de Suarez son épouse ne se dementoit point de la vertu qui a été comme hereditaire dans sa famille, dans laquelle on compte XXII. Evesque, plusieurs grands hommes dont les uns ont versé leur Sang pour la defense de la foy, les autres ont exposé leur vie pour le service de leur Prince dans les grands emplois qu'ils ont rempli avec honneur. Deux Evéques de Vaison freres de cette verteuse Dame ont im-

præf. r.D o.;

mortalisé leur memoire par l'odeur de leur vertus Pastorales. Joseph Marie de Suarez ayant été apellé à Rome par le Pape pour étre son Bibliotecaire, Charles Joseph de Suarez son frere luy succeda en l'Evesché de Vaison & se rendit la gloire & l'ornement de cette Eglise; tandis qu'un autre de ses freres remplissoit avec honneur la dignité de Prevot de la metropole d'Avignon, & de Protonotaire Apostolique. Celuy-cy se choisit pour Coadjuteur Loüis Alphonse de Suarez son neveu qui fut aussi Evéque de Vaison apres la mort de son Oncle Charles Joseph de Suarez.

Loui[s] Ma[rie] de Su[a]rez.

De ce mariage de Monsieur de Fougasse avec cette vertueuse Dame: il en sortit quinze enfans presque tout consacrez au

ſervice de Dieu ; cinq, Chevalier de Malte ; deux, Prêtres ; trois, que la mort enleva du monde avant qu'ils l'euſſent bien connû ; quatres filles Religieuſes & Meſſire Jean Joſeph de Fougaſſe laîné de touts qu'on peut appeler le protecteur lapui & le Pere des Pauvres. Auſſi il arriva à ſon enterrement ce qu'on n'avoit veu qu'à celuy de l'Archevéque de Marinis; touts les pauvres voulurent accompagner ſon corps juſqu'aux Recollets ou étoit le lieu de la ſepulture : Rangez deux à deux tenans un cierge à la main, ils pleuroient amerement la perte qu'il venoient de faire : la douleur dont ils étoint penetrés fût ſi vive que ſe jettants ſur le corps de leur bienfaiteur au moment qu'on l'alloit mettre dans le ſepulcre,

on eût peine de les écarter.

Celuy dont nous donnons les memoires nâquit le troisiéme de ses freres, reçeut le bâteme dans l'Eglise de Saint Agricol, & fut nommé Loüis. Sa pieuse mere mit tout en usage pour le rendre heritier des vertus de ses oncles : elle les luy fit succer avec le lait en le nourrissant elle même : faisant ainsi son capital de l'éducation de cet enfant, elle n'eût pas grande peine à le former sur les grands modeles de tout ses Oncles & de ses autres parens. Aux premieres ouvertures de la raison on remarqua en luy un naturel doux & paisible, un esprit docile, & penetrant, un cœur droit & bien-faisant, une ame innocente & susceptible des moindres impressions de la grace & à l'épreuve de la cor-

ruption du ſiecle.

Dans les premieres ſallies de la grace, il s'attira autant d'admiration que les autres par des actions conſommées dans un age plus avancé. Je n'ay rien peu decouvrir de ce qui ſe paſſa dans ſa jeuneſſe, ſinon que par ſa modeſtie, ſon application à l'étude, ſa devotion & par la fuite des occaſions, il detourna tout ce qui auroit peu ſervir d'ecueil à ſon innocence. Perſuadé que la ſainteté de l'état ou il ſe ſentoit deja attiré, demandoit de luy comme de touts les autres qui ſont appelés au ſervice des Autels, une pureté Angelique: mais voyant quelle étoit ſi furieuſement attaquée dans le monde, qu'elle ne pouvoit preſque plus faire tête, ſans étre expoſée à des mortelles bleſſures; il luy cher-

cha un azile dans le celebre ſeminaire de S. Sulpice.

Monſieur Olier illuſtre fondateur de cette maiſon, avoit demandé à Dieu qu'il luy envoyat des bons ſujets pour ſeconder ſes pieux deſſeins & ſoutenir ce nouvel établiſſement. Louis d'Entrechaux fût un de ceux que la providence luy deſtina. Dans cette nouvelle école de ſainteté & ſous un maître auſſi éclairé & experimenté que Monſieur Olier, ce jeune Eccleſiaſtique âgé ſeulement de vingt-deux ans, jetta le premiers fondements de cette haute perfection ou il s'eſt élevé dans la ſuite. On ne ſçauroit dire lequel des reglemens, qu'on venoit d'établir dans ce ſaint lieu, il obſervoit avec plus de ſoin. Pour ſuivre avec plus de fidelité le

conſeil du Sage & les avoit toûjours gravés dans ſon cœur, il les metoit par écrit: il fit auſſi un recueil de toutes les conferences ou il aſſiſtoit. Certains moyens tres aiſes pour faciliter aux Seminariſtes l'exercice de l'Oraiſon, furent tellement de ſon gout qu'il les porta à ſon retour de Paris & les enſeignoit aux perſonnes qui aſpirant à la Perfection & vouloient ſe donner à l'exercice de l'oraiſon mentale. Enfin il ſe rendit l'admiration de tous ceux qui vivoient avec lui. Par ſa modeſtie, ſa douceur, ſon recueillement & ſa mortification il ſembloit l'emporter au deſſus de tous les autres. Les rudes & frequentes diſciplines dont il dechiroit ſa chair innocente pour la preparer à la douleur, avoient formé ſur ſes

épaules

épaules des playes ou la chemiſe étoit ſi étroitement colée qu'on avoit peine à l'arracher. A cette penitence il en joignit pluſieurs autres, ſur tout celle de coucher ſur la dure; mortification qu'il a pratiqué avec tant de rigueur le reſte de ſes jours, qu'un domeſtique, qui là ſervi long-tems, à aſſuré que jamais perſonne n'avoit touché ſon lit, afin de le rendre une eſpece de torture plûtôt qu'un lieu de repos.

Pendant ſon ſejour à Paris qui fût de deux ans, il eut le bonheur d'aſſiſter à la mort de Monſieur Olier & d'heriter ſon eſprit de zele & de ferveur. On fit des grandes inſtances pour l'arreter dans ce ſeminaire, juſqu'à lui offrit de decharger Monſieur ſon Pere, qui le rapeloit à Avignon, de tous les frais qu'il faiſoit pour ſon en-

tretien ; mais preferant le merite de l'obeïssance à toutes les douceurs qu'il goutoit dans cette retraite, il se rendit aux pressantes sollicitations de ses parens, par le conseil du Directeur qu'il avoit dans le Seminaire. A peine fût il arrivé dans Avignon qu'on l'obligea de monter plus haut pour tenir dans la maison du Seigneur une place plus honorable & avoir rang parmy les Prêtres. Il celebra sa premiere Messe le jour de Noël dans l'Eglise des Dames Urselines ou il avoit alors une sœur decedée depuis peu en odeur de sainteté. Il commença d'abort à mettre en pratique ce qu'il avoit appris à S. Sulpice touchant le salut du prochain. Il assembloit dans l'Eglise de S. Simphorien tous ceux qui avoient besoin d'instruction ; faisoit des Cate-

chiſmes avec tant d'onction que Monſeigneur l'Archeveque de Marinis conçut de grandes eſperances de ce jeune Prêtre. Pour l'arreter dans Avignon & empecher qu'aucune autre Egliſe ne lui ravit un miniſtre capable de ſeconder l'ardeur de ſon zele, il le pourveut d'un Canonicat dans ſa Cathedrale, ſept ans aprés qu'il eut été ordonné Prêtre. Ce benefice luy fut un nouveau motif & non pas un obſtacle pour s'avancer dans la perfection. Il faiſoit tous les jours la diſcipline, recitoit trois fois le jour à l'heure de l'Angelus le Pſeaume *Miſerere mei*, les bras ouverts pour ſes pechez & pour obtenir une heureuſe mort ; il recitoit encore dans la même poſture & à la même heure, à l'honneur de la Sainte Vierge & pour le ſoulagement des

ames du Purgatoire trois-fois le *Salve Regina* & trois fois le *de profuudis;* faiſoit chaque jour trois aumônes pour ſatisfaire à ſes pechez ; pour honorer la Mere de Dieu & pour ſoulager les ames du Purgatoire & offroit trois Meſſes par ſemaine à cette intention , laiſſant à la Sainte Vierge la diſpoſition d'apliquer une de ces Meſſes pour l'ame du Purgatoire quelle jugeroit à propos.

Une ceinture de fer avec des pointes aiguës ſerroit étroitement ſon corps & contribuoit à le ſoumetre à l'empire de la raiſon ; tant d'autres pratiques de vertu dont nous parlerons dans la ſuite, le firent juger digne d'étre Confeſſeur des Dames Religieuſes du Verbe Incarné, quoy qu'il ne fût agé que de trente trois ans. *La défence* faite dans l'Ecriture d'ouvrir

les portes *de Jerusalem jusques á ce que le Soleil fut dêja bien haut*, ne luy permis pas d'entrer d'abort dans ce poste ; il crainoit d'étre du nombre de ceux qui ouvrrent leurs portes, ou se produisent au dehors pour confesser les autres avant que le Soleil de Justice leur aye fait sentir sa lumiere & sa chaleur ; il representa inutilement qu'il n'avoit ny assez de lumieres pour conduire ces Religieuses, ny assez de vertu pour les édifier. Monseigneur de Marinis en jugeant autrement, insista toûjours & luy commanda plusieurs fois de se charger de la conduite de ce Monastere: aprés le troisiéme commandement fait par un Prelat si éclairé & d'une vertu consommée, il obeit.

Pendant 38. ans qu'il a resté Confesseur de ces Dames, il leur a donné de grands exem-

ples de vertu il leur parloit de Dieu avec un tel excez de zele & d'amour qu'il étoit quelquefois obligé de se taire & d'interrompre son discours pendant demi-heure ; alors la Religieuse qui se confessoit ou qui luy parloit de l'affaire de son salut;, se sentoit tout à coup embrasée de divines flames. Les exhortations qu'il leur faisoit dans le Confessional penetroient si vivement jusqu'au fonds de leur cœur, qu'elles versoit un torren de larmes ; & se sentoient si attirées à Dieu par ses discours qu'il ne leur étoit pas possible de resister. Si une Religieuse trouvoit quelque difficulté à faire ce qui luy étoit commandé, une seule parole & souvent la seule presence de son Confesseur luy faisoit vaincre toutes les repugnances : il sçavoit si bien profiter de l'heu-

reux panchant que ce ſexe à pour la vertu qu'il la faiſoit pratiquer dans toutes les occaſions, ſans qu'il trouvat aucune reſiſtance. Dans les conferances qu'il faiſoit ſouvent à toute la communauté il les exhortoit efficacement au mepris du monde & à l'union la plus intime avec Dieu. Les deux moyens qu'il leur preſcrivoit pour arriver à cette union, étoient la frequentation des Sacrements & le ſilence interieur où le calme des paſſions avec le ſilence exterieur. Il leur repreſentoit que les Vierges étant une portion tres noble & tres pure du troupeau de J. C. elles devoient travailler à en relever l'éclat, ſoutenir la ſainteté, & conſerver la bonne odeur de celuy dõt elles avoint l'hõneur d'étre les épouſes. Ce qu'il jugeoit preſque impoſſible, ſi elles ne corrigeoint

l'intemperance de la langue moderoient la demangaiſon naturelle de parler. Et ne prenoient ſoin de fermer les oreilles du corps au gens du monde , pour ouvrir à Dieu celles de leur cœur. C'eſt pourquoy toutes converſations inutilles leur étoient interdites. Point de communication avec les gens du monde. Les parens étoient ſeulement exeptés & quelquefois de perſonnes de bon exemple. Car celles qui auroient put faire gliſſer l'eſprit & les maximes du ſiecle dans un lieu ou on fait profeſſion de les combattre, étoient ſi convaincues par leur propre experience, que M. d'Entrechaux les auroit faites congedier , quelles noſoient aborder le Monaſtere. Ce pieux Confeſſeur faiſoit méme retirer du parloir les Religieuſes lors qu'il connoiſſoit

quelles y perdroit le tems & la devotion. C'est ainsi qu'il conserva en reputation de vertu & de regularité ces Vierges que J. C. a mis à couvert dans son Tabernacle contre la contradiction des langues.

Toutes les semaines il visitoit les pensionaires pour leur inspirer le mépris du monde, & leur aprendre l'exercice de l'oraison mentale. Plusieurs luy doivent la vocation, s'etant senties si attirées à la Religion & pressées par la grace pendant quelles parloient à ce Directeur, que nonobstant la repugnance naturele quelles avoient auparavant à embrasser l'état Religieux, elles demandoient d'abord d'y étre reçues.

On luy témoigna un jour la peine qu'on ressetoit de ce qu'il dinoit si tard, ou que souvent

Il ne dinoit pas pour donner tout ſon loiſir à entendre les confeſſions ; il répondit, *n'en ſoyez pas en peine ; je mange aſſez pour ſatisfaire á la gourmandiſe.*

Il jeunoit pourtant tous les vendredis ; & les autres jours, il n'uſoit ordinairement le ſoir que des fruits & autres mets qui ſervent aux collations. Aux fêtes de nôtre Seigneur & de la ſainte Vierge, il ne faiſoit qu'un repas, reſtant juſqu'au ſoir ſans manger : Depuis le Jeudy Saint juſqu'au Samedy, il ne prenoit que le pain des Anges, ſabſtenant tout ce temps là de toute nouriture corporelle. Jamais il ne ſe donnoit aucun plaiſir quelque petit qu'il fut ; toûjours attentif à mortifier ſes ſens, à renonçor à ſoy-même, à fuir juſqu'aux moindres recherches de l'amour propre & à étoufer les plaintes & les murmures de la

nature corrompuës. Si quelques vertueux Ecclesiastiques l'invitoient à des promenades, innocentes, il leur refusoit honnêtement : quelquefois il y est allé, mais c'étoit pour parler de Dieu aux jeunes Ecclesiastiques & les animer à la pratique de la vertu, plûtôt que pour se recréer avec eux ; car d'abord qu'ils commençoient leurs honnêtes divertissemens, pour delasser leur esprit, il se retiroit seul, & s'élevant à la connoissance du Createur par la verdure & la beauté des Campagnes; il disoit avec David, je m'apliquois, Seigneur, à considerer les ouvrages de vos mains.

Son oraison étoit presque continuelle, marchant toûjours à la presence de Dieu qu'il ne perdoit jamais de veuë, non pas méme au milieu de tant d'occupations exterieures; il se

couchoit fort tard & se levoit à trois heures du matin pour vaquer à ce Saint exercice & mediter sur quelque sujet qu'il avoit preparé le soir : ensuite il se rendoit â Nôtre-Dame de Dons pour confesser & assister à Matines ; il restoit dans l'Eglise presque tout le reste du jour pour y entendre les Confessions, le grand zele pour le salut des autres, ne luy permettant pas de se souvenir soi-même, luy à fait souvent oublier les besoins les plus pressans de prendre quelque pu de nourriture.

Il s'est fort souvent trouvé à jeun à trois heures aprés midi, le jour auquel il confessoit les Religieuses de Villeneuve & il luy est arrivé plusieurs fois de revenir ainsi àj Avignon pour confesser les Religieuses Hospitalieres, sens s'arteter nulle part

pour

pour prendre ſa refection.

Malgré les incommodités des ſaiſons, il alloit une fois la ſemaine en chacun de ces deux Monaſteres, dont l'un eſt au delà du Rhône, l'autre à un quartier d'Avignō le plus éloigné & oppoſé. Jamais il ne témoignoit du degoût d'un exercice auſſi laborieux & penible qu'eſt celuy d'entendre les confeſſions, auquel il donnoit toute ſon attention à toute ſorte de perſonnes, diſſipoit toute ſorte de tentations, ſe faiſoit tout à tous: pleurant avec ceux qui pleurent, il attendriſſoit ceux qui ne pleuroient pas; écoutant ceux qui parlent, il arrachoit les paroles de ceux qui qui n'en avoint pas; catachiſoit les uns, interrogoit les autres; s'accommodoit avec une merveilleuſe circompection à l'humeur, au genie, au tem-

peramment & à la diſpoſition du malade ſans rien oublier pour ſa gueriſon: & avec ces degoutantes precautions que tous les ſages Confeſſeurs ont accoutumé de prendre pour empécher qu'avec la voix de Jacob & ſous l'habit d'Eſaü, aucun pecheur impenitent n'o-tint frauduleuſement la benediction;il étoit encore ſurchargé d'une ſurdité qui lui ſurvint à une oreille & qui l'obligeoit de prêter toûjours la même oreille à ceux qui étoient aux deux cottés du Confeſſional.

Il paſſoit la plus grande partie du jour dans la méme poſture, ce qui le fatiguoit beaucoup & laiſſoit ſon corps toûjours à la gene; mais toûjours il y reſtoit paſſible poſſeſſeur de ſon ame, dans une patience & une douceur qui inſpiroit à ſes penitens autant de devotion

que de confiance. Le pouvoir qu'il avoit reçeu des Superieurs, d'abſoudre preſque de toute ſorte de cas, augmentoit le nombre des penitens, qui alloient à luy en foule pour recevoir l'abſolution de leur crimes; il les recevoit avec toute la charité d'un Pere & le zele d'un Apôtre.

Infatigable dans les fonctions de ce S. miniſtere, il alloit aux Hopitaux l'exercer en faveur des pauvres. L'hôpital de S. Benezet fondé depuis pluſieurs ſiecles pour les pauvres étrangers n'avoit plus la face d'une maiſon d'eſtinée à exercer l'hoſpitalité & la charité. Quoy que dans ſon commencement elle eut 3000. livres de rente il, ne s'y trouvoit preſque plus rien, tant par la mauvaiſe œconomie des Officiers, que par les contre tems & la décadence ou viciſ-

situde des choses humaines. Le peu qui restoit ne passant que par des mains laïques, étoit employé selon le caprice des œconomes; si bien que les pauvres n'étoient plus reçus dans cet Hôpital, entierement desolé. M. d'Entrechaux plein de zele comme Nehemias pour la maison de Dieu & des membres de J. C. se mit en devoir de la reparer. Il inspira à Monseigneur Nicolini Vice-Legat le dessein de changer ce lieu delaissé, en un Hôpital pour tous les pauvres ateints des Ecroüeles & autres semblables maux. Pour rendre l'execution d'un si loüable projet, plus aisée; il fit apercevoir un fonds qui étoit tombé dans l'oubly, & qu'il venoit lui-même de deterrer; c'estoit une somme de 17 cent écus, que la villel d'Avignon devoit à cet ancien Hôpital & sur la-

quelle on comptoit si peu, que si elle eut été perduë. Avec le recouvrement de ce capital & le debris qui avoit échapé à la mauvaise foy ou à la negligence des œconomes ; on fut en état de commencer ce nouvel établissement, dont M. d'Entrechaux laissant avec justice à Mg. Nicolini la gloire de second fondateur ou restaurateur, il se reserva la qualité de Pere spirituel avec la peine & le soin d'un pasteur. Les malades incurrables qu'on y traite avec grand soin & charité, n'étoient jamais en peine de trouver un homme qui les jettat dans la Piscine ; ce charitable Prêtre étoit dévoüé entieremẽt à eux. La puanteur qui sortoit des ulceres, l'atiroit au lieu de le rebuter.

Peu content de n'entendre que leurs confessions, il restoit

long-tems auprez d'eux pour les aſſiſter dans leurs beſoins, les conſoler dans leurs peines, les encourager dans leurs ſoûfrances, en les exhortant à ſupporter le mal avec patience & reſignation à la volonté de Dieu. On le trouvoit diſpoſé à toutes les heures du jour & de la nuit, à leur adminiſtrer les ſacrements. Preſſé par la charité de J. C. il ſe levoit promptement, s'habiloit à la hâte, achevant de ſe couvrir le long du chemin du reſte de ſes habits, comme s'il eut couru aprés l'odeur de ces deſagreables parfums; il ſe rendoit en diligence auprés de ces pauvres Lazares, au premier avis qu'on luy donnoit, afin de les aider à rendre l'ame entre les mains de leur Createur. Ceux qui étoient les plus languiſſans & ulcerés & les plus capables d'alarmer l'amour-

propre recevoient de luy plus de careſſes : il les embraſſoit, les baiſoit, les touchoit ſans garder aucun de ces menagements que les moins delicats ont accoutumé de prendre auprés de ceux qui ſont frapés de ces ſortes de maux.

JEsus-Christ étandant ſa main ſur un lepreux, le toucha & le guerit. M. d'Entrechaux fit un jour dans ce même Hôpital quelque choſe de ſemblable. Car pour entendre plus commodement la confeſſion d'un lepreux & luy rendre la ſanté de l'ame, il ſe coucha ſur ſon lict & le toucha ; s'étant ainſi trop aproché de cet homme que chacun fuioit & dont la chair tomboit en pieces, ſes forces ſuccomberent ſous l'ardeur de ſon zele; quelque violance qu'il s'eforçat de faire pour vaincre les repugnan-

ces que la nature ſent à la veuë de ces triſtes objects, il ne peut s'epargner un grand mal de cœur, qui le rendit preſque mourant & privé pendant quelque temps de l'uſage de tous ſes ſens. Dans un autre occaſion Dieu luy donna plus de force maîs ce fut pour luy fournir la matiere d'un plus long combat & d'une plus inſigne victoire. Il confeſſoit une de ces femmes qu'on rétient enfermées dans un lieu de Penitence ; le corps de cette pechereſſe étoit pourri, exhalant une odeur inſuportable ; cependant la confeſſion dura 5 heures.

Je laiſſe au lecteur à juger du nombre des victoites que ce charitable Confeſſeur remporta ſur luy-même, & a compter les combats & les repugnances de la nature fomentée par le Demon, qui ne s'ou-

lia pas de faire tous ces efforts our interrompre cette bonne euvre. Des que M. d'Entrechaux entroit dans cette maison il y aportoit la paix : sa seule presence adoucissoit toutes ces femmes qu'on avoit peine de ranger à leur devoir, & rendoit leur penitence volontaire, & animée, d'une douce componction. Chacune le regardoit comme un zelé & charitable ministre du Seigneur qui vouloit le salut de leur ame & comme leur bien-facteur qui contribuoit à les faire subsister par des grandes aumônes.

Il faisoit encore part d'une partie de ses revenus à des pauvres filles qui étoient en denger de se perdre : sa charité qui leur avoit pratiqué un azile dans une maison dont il payoit luy-méme le loüage, leur fournissoit le necessaire, soit quelles joüissét

d'une parfaite ſanté ou quelles fuſſent affligées par la moindre maladie. Il eſt vray que cét établiſſement ne ſubſiſta pas auſſi longtems que celui de S. Eutrope qu'il avoit fondé peu de tems auparavāt pour le méme ſujet, c'eſt à dire, pour l'éducation & l'entretien de pluſieurs filles que la pauvreté avoit mis en quelque danger. La maiſon de S. Eutrope étoit auuaravant un College fondé pour les Religieux de Saint Benoit qui étudiont dans cette ville; M. d'Entrechaux & quatre autres zelés Eccleſiaſtiques l'acheterent aprés avoir vendu aux Dames Religieuſes de N.D. de la Victoire une maiſon qui étoit à leur bien-ſeance,& ou ces pauvres filles furent logées lorſque ces Eccleſiaſtiques commencerent cét établiſſemenr & d'ou enfin on les changea à S.Eutro-

:, moienant quelques ſommes
onſiderables que pluſieurs ver-
ieuſes Dames donnerent à la
:rſuaſion de M. d'Entrechaux.
:rſonne n'ignore dans Avig-
on le bon ſuccez de cet éta-
iſſement qui ſubſiſte encore
rec édification & ou les fit les
nt élevées & conduites par des
êtres réplis de ce méme eſprit
: charité & de zele qui animoit
l. d'Entrechaux l'un des prin-
paux fondateurs. La charité
our les membres de J. C. ſem-
oit avoir cru avec luy dés
n enfance, il s'eſt quelque
is depouillé de ſes habits pour
; revetir. Le ſecours dont le
igneur à chargé les riches en
veur des pauvres, luy paroi-
it une dette qu'ils ſont obli-
s de luy payer, il ne ſa pro-
oit pas ſon patrimoine com-
: un avantage de la fortune,
, une choſe deuë à ſa naiſſan-

ce; ny ne regardoit pas les revenus de son benefice comme le fruit de ses travaux, mais comme des biens qu'il avoit reçeus en dépot & dont Dieu l'avoit établi l'œconome. *Et nos itaque usum tantum earum rerum accepimus, quas tenemus; commodatis enim à Deo facultatibus utimur; quasi præcarij possessores sumus*, dit Salvien, parlant des biens qui appartienent aux Laïques.

Avignon a le bon-heur d'avoir un Prelat qui imitant la charité Pastorale des Evéques de la primitive Eglise, a enseigné par ces exemples, cette doctrine à tous les Ecclesiastiques de son diocese. Son amour pour ses oüailles, n'a pas été content de faire subsister les anciens Hôpitaux de cette Ville, en donnant jusqu'à sa vaisselle, sans épargner même sa Croix archiepiscopale qu'il en-

voya

oya vendre ou engager : il a
endu ſon Palais tel que Saint
hriſoſtome deſiroit que fuſ-
ent les maiſons de tous les
hrêtiens de Conſtantinople,
orſqu'il les exhortoit à en faire
es Hôpitaux ou aſiles des pau-
res. Monſeigneur de Gonte-
is prêchant dans ſa Metropole
our exhorter les Fidéles à la
atience dans ce dernier temps
e diſette, leur donna permiſ-
on d'aller prendre chez luy
ut ce qu'ils y trouveroient,
RCE, leur dit-il, QUE C'EST
TRE BIEN ET VÔTRE HERI-
GE : & comme ſi ce n'eût
s été aſſez de fournir dans cet
norable Hôpital de feu pour
chaufer, & du pain & autres
mens pour ſe nourrir ; ſa ten-
eſſe paternelle le rendant
nblable au Grand Prêtre,
ſque l'encenſoir à la main il
rchoit entre les vivans & les

morts, ſa tendreſſe, dis-je, de ce Prelat, luy faiſoit ſuivre tous les quartiers de la Ville une bourſe à la main, pour aſſiſter ceux que la honte jointe à la famine, n'auroit pas laiſſé longtemps en vie; ou pour viſiter & conſoler les autres que la faim avoit déja conduit juſqu'aux portes de la mort.

M. d'Entrechaux employoit au ſoulagement des pauvres, tous les fruits qu'il retiroit de ſon Canonicat, & d'un Prieuré, dont il ſe dépoüilla peu de temps aprés qu'il en eut pris poſſeſſion. Quelques Caſuiſtes l'avoient aſſuré qu'il pouvoit le prendre ſans ſcrupule, puiſqu'il ne pretendoit en jouir que pour ſecourir les pauvres: mais dés qu'il eut commencé à douter, il peſa ſi bien les raiſons ſur leſquelles l'opinion contraire eſt appuyée, qu'il ne fut jamais

en repos jusqu'à ce qu'il s'en fut demis. Le dépouillement de toutes choses avoit precedé celuy de son Prieuré; quoyque tout fut propre chez luy, on ne voyoit pourtant rien qui ne respirat cet air de pauvreté, dont il a toûjours fait ses plus cheres delices. Un petit lit sans garniture, ses chaises, ses tableaux, son Crucifix, qui faisoient le principal ameublement de sa chambre; la blancheur des murailles, qui signifiant celle de son ame, il prefera au plus riches tapisseries, aimant beaucoup mieux voir les murailles de sa chambre sans parure que les pauvres sans habits: tous ces modestes ornemens inspiroient la pauvreté & la devotion. La propreté de ses habits étoit mêlée de cette modestie qui est prescrite à tous ceux de sa profession. Parlant confidemment

à ſon Confeſſeur, il luy diſoit, qu'il croiroit dérober aux pauvres s'il portoit des habits de prix. Lorſqu'il decouvroit quelque pauvre fille qui étoit en danger, il la mettoit dans un lieu de ſureté, & repetoit à celles qui étoient déja tombées dans quelque faute, ces paroles du Fils de Dieu, *ne pechés plus*, & cela prés vous ne manquerez de rien. Le reſte de ſes revenus étoit conſacré ou à fonder des Miſſions, comme il fit à Entrechaux & à Rochegude, ou à la decoration des Egliſes, principalement de celle de Nôtre-Dame de Doms, qui ſe reſſentira pendant longtemps de ſes liberalitez. Le devant d'autel d'argent maſſif qu'on y admire, & où il fit graver le Miſtere de l'Aſſomption de la Vierge avec les douze Apôtres, ſera un monument

éternel de la charité & liberaté de ce Chanoine, aussi bien que de sa tendre devotion envers la Mere de Dieu.

Instruit par une longue experience que la devot on envers cette Reine du Ciel par la recitation du S. Rosaire, est un moyen tres efficace pour s'avancer dans la vertu, & pour ramolir les cœurs les plus endurcis : il s'étoit prescrit une loy inviolable de reciter tous les jours le Chapelet, d'inspirer la même devotion à tous ses enfans spirituels, de fournir de Chapelets à ceux qui n'avoient pas dequoy en acheter : c'est pourquoy il en faisoit tous les ans bonne provision. Aussi la sacrée Vierge luy obtint plusieurs graces, non seulement pour luy, mais encore pour ceux en faveur desquels il l'invoquoit. Les voyages qu'il fai-

ſoit à Nôtre-Dame de Rochefort étoient frequens, il les entreprit plus de vingt fois & toûjours à pied, en oraiſon, à jeun & en manteau. Dés qu'il étoit arrivé en cette Egliſe il celebroit la Meſſe, faiſoit ſa priere & revenoit preſque toûjours ſans manger, faiſant ainſi quatre lieux avec la ſeule Euchariſtie. Un bon Prêtre qui avoit été ſouvent ſon compagnon dans ce pelerinage, luy demanda un jour qu'avoit-il fait à ſon retour pour ſe delaſſer : M. d'Entrechaux luy répondit qu'il étoit allé entendre les confeſſions ; & moy qui ay eu tant de peine à vous ſuivre, luy dit ce Prêtre, j'ay un peu repoſé, aprés avoir pris quelque nourriture, & je ne me ſens plus de courage de marcher pendant deux lieuës avec un manteau & de revenir à jeun : mais ne

trouvant personne qui eut les forces ou la ferveur de le suivre, il continua seul cette devotion.

Pour obtenir la santé à une Religieuse si incommodée, que depuis un an elle avoit perdu la parole, il alla deux fois à Rochefort à piés nuds; aprés le second voyage, la malade recouvra la santé & l'usage de la langue. Une autre Religieuse abandonnée des Medecins fut encore guerie par l'intercession de la Sainte Vierge, que M. d'Entrechaux alla invoquer dans la même Eglise de Rochefort. Il alloit aussi dire souvent la Messe à S. Chapman à une lieue d'Avignon, dans une Eglise appartenant aux Messieurs du Chapitre de Nôtre-Dame : il faisoit des neuvaines pour demander à Dieu la guerison des malades. Plusieurs autres gue-

rifons extraordinaires ont refté cachées fous le voile de fon humilité, car il s'étudioit à dérober à la connoiffance des hommes tout ce qu'il faifoit, toutes fes penitences, fes prieres, fes travaux, & même fes rares talens que Dieu luy avoit donné. Il refufa conftamment de prendre la grade de Bachelier, afin de fe fouftraire à la facheufe perfecution de l'honneur, & pour fe mettre hors d'état d'occuper aucun de fes Emplois ou Benefices, qui ont quelque éclat ou quelque préeminence, il fuioit ainfi l'élevation, parce qu'il craignoit le precipice. Monfeigneur de Fiefque, dont il étoit le Confeffeur, ne put jamais le faire confentir à être fon grand Vicaire. Sa profonde humilité fut encore le feul obftacle qui l'empêcha d'être Confulteur du

S. Office. Le Reverendissime Pere Icard Inquisiteur l'ayant prié inutilement d'accepter cette qualité.

Quoy qu'il eut cultivé son bel esprit par l'étude des sciences les plus conformes à un homme de son caractere, il se croioit pourtant un ignorant, & même se disoit une bête, étant bien-aise qu'on le crût ainsi. De cette parfaite humilité, qui ne luy a jamais permis de dire une parole qui tournât à son avantage, mais toûjours à sa confusion, naissoit cette genereuse constance avec laquelle il souffroit les railleries les plus picquantes, les mépris les injures, même des personnes les plus viles, comme d'une servante qui l'ayant traité tres indignement : il répondit pour toute justification, que ses pechez meritoient un plus

cruel traitement. Car l'envie qui veut desfigurer les meilleures actions, ne respecta pas les siennes, mais ce vice l'attaqua avec si peu de succez, qu'il ne diminua jamais rien, ni de l'estime que les autres avoient pour luy, ni de la charité qu'il a toûjours eu pour les autres. La même humilité qui luy apprenoit à souffrir les injures sans impatience & les mépris sans aucun ressentiment, luy faisoit recevoir les applaudissements sans orgüeil & même avec confusion : car si on le flatoit par quelque parole de loüange, il répondoit qu'il avoit merité l'Enfer. Ingenieux à excuser les fautes des autres ; il étoit un Censeur si severe de luy-même, que craignant de ne pas bien connoître ses deffauts, il avoit prié une Sœur converse du Monastere du Verbe incarné

qui étoit fort vertueuse, de l'avertir de tous ceux qu'elle luy verroit commettre. Vivement penetré de la même crainte qui humilioit tant l'Apôtre Saint Paul, il disoit à ses filles spirituelles de prier Dieu pour luy, afin qu'il ne se perdit pas, tandis qu'il s'occupoit à le sanctification des autres, & que voulant conduire son prochain, il ne s'égarât luy-même.

Pour mieux sçavoir ce qui se passoit dans son ame, faisons le parler luy-même, en raportant ce que nous avons trouvé parmi ses écrits & ses resolutions : quoy qu'il aye voulu se cacher, & faire croire qu'il faisoit ce reglement non pour luy, mais pour quelque autre; il y a pourtant des endroits où sa plume a trahi son humilité, & où il s'est dépeint

luy-même. Comme j'écris ce recueil sans affectation & seulement pour fournir des memoires à un habile Ecrivain, qui les attend pour composer avec politesse une belle vie, & la joindre à celle de plusieurs autres vertueux Ecclesiastiques; je ne changerai rien des termes dont M. d'Entrechaux s'est servi, peut-être que j'en diminuerois l'onction. Je me contenterai de tirer icy son portrait, en empruntant de luy-même les plus vives couleurs.

„ On a resolu, dit-il, de sui-
„ vre nôtre Seigneur J. C. en
„ trois choses, en la priere,
„ en la mortification & au sa-
„ lut des ames, vaquant prin-
„ cipalement à ces trois choses.
„ Premierement à la priere,
„ prenant soin de bien dire son
„ Office; faire bien ses oraisons
„ & ses lectures, avoir toû-
„ jours

" jours son esprit élevé à Dieu
" par des Oraisons jaculatoires.
" Etre toûjours en desir de prier,
" en habitude de prier, en union
" de J. C. qui prioit nuit & jour,
" qui recommandoit tant la prie-
" re ; enfin la faire toûjours,
" *Mente, lingua, affectu &c.* ......
" 2. vaquer à la mortification en
" suivant Nôtre Seigneur, en l'a-
" mour de la pauvreté me privant
" des choses superflues ; faisant
" plus d'aumones; me servant des
" choses , grossieres ; renonçant
" aux plaisirs; n'en cherchant au-
" cun de propos deliberé, en re-
" nonçant aux honneurs ; ne di-
" sant rien à ma loüange; renon-
" çant aux pensées d'estime ; en
" fuyant ce qui pourroit me faire
" estimer ...... 3. vaquer au salut
" des ames, en mattachant forte-
" ment à les aider au confessio-
" nal , aux moribons ; travailler
" pour cela avoir des moyens

„ pour les aider;en écrire les moyens ; y penſer ſouvent, prier pour cela ; purifier ſon intention ; eſtimer cet employ ; ny rien negliger ; y vaquer, & faire conſiſter ma vie en vaquant à cet employ ; ny regarder que J. C. *Magiſter ſequar te quocumque jeris ; magna gloria ſequi Dominum.*

„ N'avoir plus l'eſprit qu'aux affaires qui regardent le ſervice, l'amour, le plaiſir, la gloire de J. C. ſe détourner de tout le reſte, n'avoir ſon cœur qu'en cela, y penſer, en parler ſeul, en compagnie, y prendre ſon plaiſir, *Qui non eſt mecum, contra me eſt.* Si je ne faits cela comment eſt-ce que j'oſeray paroître devant luy à l'Autel, au chœur, au confeſſional, ſi je ne ſuis pas avec luy, pour luy ; & ſi je ne vis pas de luy comment eſt-ce que j'auray la har-

dieſſe, la temerité de me mê-
ler de direction, de prier pour
les autres; de le recevoir tous
les jours à l'Autel, d'entrer mê-
me dans l'Egliſe ou me tenir
devant luy? comment eſt-ce
que j'oſeray luy demander des
graces pour moy & pour au-
truy, ny aſſiſter les agoniſans,
ny ſuporter qu'on ſe recom-
mende à mes prieres, ſans rou-
gir en moy-même de me voir
un hypocrite.

Il faut que je ne cherche plus
mes interets, mon plaiſir, ma
gloire; mais ceux de J.C. s'ab-
ſtenir du monde, fuir le mon-
de, & ce qui eſt dans le mon-
de, parler peu, veiller ſur les
mouvemens de mon cœur, ne
perdre pas le tems à la maiſon
en des diſcours inutiles, ny à
ma chambre, ne ſe donner au-
cun repos; lire Thomas à Kem-
pis; ne manquer à avoir tous

„ les jours une penſée de devo-
„ tion touchante qui me nourriſ-
„ ſe, & la mettre ſur le papier &
„ la goûter, afin que l'onction
„ s'y trouve. Penſer plus à ce que
„ me dira un autre, qu'à mes
„ reflections ; renouveler tres
„ ſouvent la preſence de Dieu ;
„ ne ſe mettre pas tout en pei-
„ ne de ce qu'on dira, que de con-
„ tenter Dieu & eſperer en luy.

Son cœur étoit veritablement rempli de ces grands ſentiments & pour en juger on n'avoit qu'à le conſiderer attentivement ſur tout lorſqu'il étoit en priere ou il parroiſſoit tout ravi en Dieu. Priant un jour dans l'Egliſe d'un Monaſtere de la ville, il fut apperceu d'une Religieuſe qui au milieu des troubles & des diſſentions avoit laiſſé refroidir & peut-être tarir dans ſon ame l'huile de la charité. Elle fut ſi touchée de

de voir ſon recueillement, ſa modeſtie, ſa ferveur quelle ſentit ſa conſcience fort troublée & alarmée. Ne croyant pouvoir calmer tous ſes remors que par le moyen de ce devot Eccleſiaſtique qui luy étoit inconnu, elle le fit appeller; à peine eut elle commencé d'ouvrir la converſation que M. d'Entrechaux l'interrompit, en luy diſant: *Ma fille: il faut changer de vie, aimer toutes vos Sœurs, & n'epouſer aucun party.*

Il avoit apris cette leçon dans l'école du Sauveur qui nous aſſure que tout Royaume diviſé ſera détruit: l'eſprit de party étât le rampart dont le fort armé ſe ſert pour ſe conſerver la poſſeſſion d'un lieu partagé par l'ambition ou par quelque intereſt particulier. C'eſt de ce poſte ſi favorable & d'un retranchement ſi avantageux que

l'homme ennemi bat en ruine la charité, la vie reguliere, la ferveur & l'esprit de penitence. Ce zelé Ministre avoit donc raison d'obliger cette Religieuse à n'étre plus ny pour paul ny pour cephas, afin d'étre toute à J. C. c'est le premier pas qu'il exigea d'elle dans le chemin de la haute perfection ou il vouloit la mettre ; la Religieuse flotant sur la resolution quelle avoit à prendre, demanda du tems pour aviser à ce qu'elle devoit faire ; le terme étant expiré, elle n'hesita plus à faire venir M. d'Entrechaux & s'étant renduë à ses salutaires avis, se rangea sous sa direction, repara par la pratique de toutes les vertus le tems perdu, le mauvais exemple quelle avoit donné & les défauts quelle avoit commis, pour s'étre trop intriguée dans les affaires du cloi-

tre, en favoriſant les deſſeins ambitieux de ſes amies; & ſi elle avoit repandu d'huiles ſur les flammes dont quelqu'autre avoit jeté les premieres étinceles, ſon nouveau Directeur l'obligea d'y verſer la quantité d'eau neceſſaire pour l'éteindre.

Il travailla lui-même à arreter le cours de cette incendie & à bannir de ce lieux ces cabales & factions indignes des ames qui ont établi leur ſejour dans la paix ; ou que l'amour du repos à ſeparé du bruit tumultueux du monde, pour écouter Dieu dans la ſolitude, ou il parle au fonds du cœur. Mais ayant apris d'un Roy Prophete que cette grande paix que Dieu promet aux ames, n'eſt que pour celles qui aiment ſa loy & que celles là ne ſont jamais un ſujet de ſcandale ; il ne crut pas pouvoir arracher un

ſi mauvais levain, & mettre d'accord ces Religieuſes, ſi plûtôt elles n'avoient la paix avec Dieu & ne s'acquitoient exactement de tous les devoirs qu'il leur impoſe. C'eſt pourquoy il commença à les attirer à une ſolide pieté, en leur faiſant ſentir tout les poids de leurs obligations, ſans menager ny ſa ſanté, ny ſes forces, ny ſon repos, il ſe donna tous les mouvemens neceſſaires pour les porter à une vie plus interieure & à une plus exacte obſervance des regles. La qualité de ſuperieur de ce monaſtere dont il étoit revetu, ne luy permit pas d'épargner, ſes ſueurs, ſes veilles, ſes fatigues, qu'il fut obligé de partager avec un autre Prêtre qui luy aidoit à tranſcrire les anciens Reglemens, tandis qu'il s'occupoit à en tracer & adjouter des nouveaux.

Aprés avoir esuyé des penibles travaux pendant plusieurs années pour faire revivre le premier esprit de cet ordre ; il eut la gloire de reussir dans l'execution de ce grand ouvrage ou tout autre que luy auroit sans doute échcüé. On eut enfin le plaisir de voir toutes les semences de division heureusement étoufées, l'observance retablie, la premiere ferveur renouvellée, & la paix affermie, il avoit lu dans le second livre des Rois que les troubles qui affligerent les etats de David commencerent par quelque legere desobeïssance, precedée par une petite froideur d'Absalon envers son Pere ; qu'ensuite ce fils ambitieux sollicita ceux de son party à mettre le feu dans la maison de Joab; que par un deguisement inseparable de l'ambition, il feig-

noit étre entierement revenu de ses égarements dans une parfaite soumission aux ordres de son Pere ; au même tems qu'il se tenoit à la porte du Palais pour decrier son gouvernement, sous un pretexte specieux du zele qu'il avoit pour la justice, & se faire des creatures par des laches flateries ou promesses.

Cet exemple joint à une longue experience aprit à M. d'Entrechaux à regarder la bõne intelligence des Religieuses avec la Superieure, comme un moyen tres efficace pour conserver la paix dans tous les Monasteres de la ville ou il étoit appelé ; dépuis que les Archevéques luy eurent accordé une permission generale de Confesser toutes les Religieuses qui le demanderoient ; car si un Royaume est cruellement dechiré par les guerres civiles que les sujets se

font mutuelement les uns con
tre les autres, lorſqu'ils man
quent de ſoumiſſion, de reſ
pect & d'obeïſance à leur Prin
ce; ainſi un corps, ſur-tout s'i
eſt composé de filles, ne joüi
pas long-tems du repos & de la
paix, ſi la ſubordination de
membres avec le Chef, n'eſt
exactement & religieuſemen
gardée. De la venoit cette fer-
meté que M. d'Entrechaux té-
moignoit à celles qui l'appel-
loient pour ſe confeſſer, qu'il re-
fuſoit d'entẽdre juſqu'à ce quel-
les s'étoient ſoumiſes à laSupe-
rieure, aprés s'étre miſes bien
avec elle. La premiere parole
qu'il leur diſoit, étoit comment
vivoient elles avec leur Supe-
rieures: par là il prevenoit tous
les troubles. Il ne manqua pas
de faire la méme interrogation
& d'intimer les mêmes ordres
à celle qui a donné lieu à cette

narration. Il fit à ſon égard ce que le grand Prêtre Sadoc fit envers les Juifs diviſés en deux partis pour ſoutenir David & Abſalon, il éloigna d'eux l'Arche d'aliance, ceſt à dire qu'il luy differa l'uſage des Saments.

Que ſi M. d'Entrechaux faiſant une priere particuliere a operé un tel changement dans le cœur d'une ſeule perſonne qui le vit par hazard;que ne faiſoit-il pas envers tous ceux qui le conſideroient attentivement lorſqu'il chantoit les loüanges de Dieu dãs le chœur? Les Chanoines qui recitoit l'Office avec luy, étoient animés : les fideles qui l'écoutoient ou qui le voyoient, étoint édifiez ; les uns & les autres jugeoint par ſa voix, ſa gravité , ſon air, & toutes ſes manieres édifiantes, que ſon cœur étoit comme celuy

ectio-
e aſſi-
ua &
nedi-
tione
iutur-
a pec-
s ſuũ
iblio-
cum
cerat
hriſti.

luy de Nepotien que la frequente lecture & la meditation des divines Ecritures, dont les paroles compoſent l'Office Divin, avoint rendu ſelon S. Jerôme, une bibliotheque vivante ou chacun liſoit les vertus & la ſcience de J. C.

Il diſoit que l'Office Divin eſt “
la priere deſtinée par l'Egliſe, “
pour les Prêtres deputés pour “
honorer Dieu, le remercier, “
uy demander pardon, & im- “
plorer l'aſiſtance divine dans “
es beſoins, tant generaux que “
articuliers; que par conſequent “
l faloit s'y preſenter avec les “
ornements interieurs dignes de “
a grandeur de Dieu & de la “
Majeſté de l'Egliſe, au nom de “
aquelle ils parlent; que ces or- “
nements ſont premierement la “
ureté de cœur; parce que le “
eché eſt une nüée épaiſſe qui “
mpeche de voir Dieu, qui n'é- “

,,coute pas les pecheurs. 2. la
,,droiture d'intention qui consi-
,,ste à honorer Dieu, s'unir à luy
,,par un ardent amour & luy of-
,,frir ses prieres publiques, pour
,,satisfaire à ses pechez & obeïr
,,à l'Eglise. 3. d'avoir un ardent
,,desir pour la priere; desir, qui
,,paroit quand même hors le
,,tems établi pour prier, on y
,,pense, on souhaite que le tems
,,vienne, on quitte tout autre oc-
,,cupation pour y vaquer : desir,
,,qu'on doit exciter en pensant à
,,la noblesse, au profit, au plai-
,,sir qu'il y a de chanter l'Office
,,& à celuy de qui on s'aproche,
,,qui est Dieu infiniment aima-
,,ble.

Pour mieux mettre en prati-
que toutes ces maximes & reso-
lutions tirées de ces écrits, il se
preparoit à l'Office par un acte
de contrition ; & se souvenant
de ce que dit le Sage que l'œu-

re de Dieu faite avec negligence, est maudite, il alloit romptement à l'Eglise:au son e la cloche, il s'imaginoit enendre les paroles que Marthe ddressoit à Magdelaine pour obliger d'aller à J. C. avec digence : le maître est venu, & vous demande ; *Magister deste vocat te & surrexit citò.* De là cet empressement à faire onner Matines, quelques fois nême avant le tems; quoy que ar megarde : ce qui luy ayant ttiré quelques reproches, il se ontenta dans la suitel, pour ne ontrister & incommoder peronne, de faire ouvrir les pores de l'Eglises, ou de les ourir luy-même, ou d'attendre vec patience qu'on les eut ouertes, en faisant oraison, néme dans la plus rude saison e l'hiver.

Il ne commençoit jamais

l'Office qu'aprés avoir ouvert les yeux de son ame pour contempler la Majesté Divine à laquelle il alloit parler. Il se regardoit dans le chœur comme s'il eût êté dans le Ciel avec les Anges ; y adoroit sans cesse la Ste Trinité: demandoit au Pere de remplir sa memoire de saintes pensées ; au Fils, d'éclairer son entendement des veritez divines ; au S. Esprit, d'enflamer sa volonté de saintes affections, se recommendant à la Ste Vierge, au bon Ange. Il renouveloit souvent son intention : renonçoit plusieurs fois aux distrations & prenoit un grand soin d'eviter *la vanité la routine & la sensualité spirituelle*, ce sont ses termes. C'est ainsi qu'il apelloit les douceurs qu'on sent pendant la priere lorsqu'on les recherche, qu'on s'y attache, ou que la grace y à

ıoins de part que la nature.
es consolations qu'il goutoit
:ndant l'Office n'étoint pas ce
ıi le rendoit si diligent, si
:at & si assidu au chœur; le
ul desir de loüer Dieu & de
ıcquiter de ses obligations, le
isoit sortir du Confessional
interrompre toute sorte d'af-
ires, pour assister indispensa-
ement à Matines, aux gran-
s Messes, anniversaires, pro-
ssions, ou il se substituoit vo-
ntairement à la place de ce-
qui devoit porter la Croix,
-s qu'il se trouvoit absent.
Que s'il avoit tant d'estime
s moindres ceremonies &
ıctions Ecclesiastiques, il ne
nservoit pas moins de res-
:t pour le lieu ou elles s'ex-
cent. La persuasion ou il
ıit que l'Eglise est un lieu d'o-
son ou on ne doit aller que
ır adorer Dieu & implorer

son assistance, ralumoit tout son zele contre ceux qui n'entrent dans ce St. lieu que pour le prophaner ; ou avec moins de respect que s'ils alloient chés quelque magistrat. Ce vertueux Prêtre étoit trop à J. C. pour être complaisant aux grands du siecle. Il interrompit un jour les fonctions de son ministere, sortit du sacré tribunal de la penitence, avec une face embrasée de zele, pour prendre des Messieurs par la main, en leur disant : nous sommes dans l'Eglise ; ce n'est ny le lieu, ny le rés de parler. Un des plus qualifiez de cette compagnie prenant en bonne part cette correction, dit au neveu de ce Chanoine, qui n'étoit pas fort éloigné deux : vous étes heureux, M. d'avoir un Oncle qui est un Saint. Si on trouvoit la même docilité dans les pro-

ecle-
as vel
otius
empla
tque
lraria
ninoris
evereu-
æ
uidam
abent.
uam
unici
alis
dicis
omum
alui.

profanateurs des Temples. On trouveroit aussi le même zele dãs tous les ministres des Autels: ce qui peut être metroit fin à tant de profanations & en même tems à tant de calamités publiques, qui pouroient bien être les coups de foüets dont le Seigneur chatie l'indevotion des uns & la timidité des autres & peut-être la tiedeur de tous & leur peu de respect à traiter les choses saintes.

Ce zele pour la maison de Dieu, naissoit encore de la foy vive qu'il avoit de la presence reele de J. C. dans l'Eucharistie. Comme le Sauveur prend ses delices parmy les enfans des hommes, il prenoit les siennes aux pieds des Autels : son ame y étoit ambrasée d'un amour si ardent que souvent, se croyant seul dans l'Eglise & ne pouvant retenir les ardeurs de

ce feu ſacré&les effets de l'operation divine, il ſecrioit;*ô amour! mon Dieu, mon tout* ! la nuit du Jeudy Saint il veilloit dans l'Egliſe, y reſtant en oraiſon auprès du S. Sacrement.

Comme la priere, ſur tout quand elle eſt faite en preſence de ce Divin Sauveur, eſt le canal d'une infinité de graces;M. d'Entrechaux,qui faiſoit ſa principale occupation de prier, prenoit un grand ſoin d'y former toutes les perſonnes qui étoient ſous ſa conduite. Il leur perſuadoit d'aller ſouvent viſiter J.C. repoſant ſur nos Autels, de faire là leur prieres, de luy decouvrir leur peines, luy repreſenter leurs beſoins, luy demander les graces neceſſaires, il vouloit que la viſite duSaint Sacrement fut *frequente, ardente, reſpectueuſe, & familliere* ; c'eſt ainſi qu'il s'explique dans un

eglement de vie.

On ne ſçauroit exprimer la ferveur avec laquelle ce digne Prétre offroit le ſacrifice de la Meſſe. Une grande pureté de conſcience étoit la principale diſpoſition qu'il y apportoit. Quoy que ſelon le témoignage de ſes Confeſſeurs il n'eut jamais commis de peché mortel & qu'il paſſat pluſieurs années ſans en commettre des veniels de propos deliberé, cependant il ſe Confeſſoit tous les jours de ces plus legeres imperfections, qu'on commet par foibleſſe; & dont la plus part des Chrétiens ne ſe confeſſent preſque jamais. Il faiſoit une confeſſion extraordinaire une fois le mois & rédoit côte de ſon interieur. Tous les ans il ſe choiſiſſoit dix jours qu'il paſſoit dans la ſolitude, le ſilence & la retraite, ou degagé des embarras qui partagent

cette vie, il travailloit à rallumer le feu de la grace, se renouveller dans l'interieur de son ame, à l'exemple du Roy Prophete, lequel apprehendant que sa vertu devint languissante, dit qu'il s'étoit teu & même abstenu de dire des bonnes choses. C'est ainsi que M. d'Entrechaux conservoit cette pureté de cœur si necessaire pour approcher saintement des saints Mysteres. Une lecture spirituelle d'un Livre qu'il avoit apporté exprés à Nôtre-Dame, demi heure d'Oraison, & plusieurs Actes interieurs luy servoient de preparation prochaine, que jamais de sa vie il n'a manqué de faire, de quelque importance que fussent les affaires qui auroient pû l'en détourner. On ne s'est pas apperçu qu'il se soit dispensé une seule fois

d'entrer modeſtement & en ſi-lence dans la Sacriſtie, ſans ſe laiſſer jamais diſtraire, ni par le bruit de ceux qui parloient autour de luy, ni par la curioſité d'entendre les nouvelles qu'on debitoit en ſa preſence, ni par le beſoin qu'il avoit de ſe chauffer, quoique l'exemple & les preſſantes ſollicitations des autres Prêtres l'invitaſſent à s'accorder cette ſatisfaction, qui paroiſſoit même neceſſaire dans la plus rude ſaiſon de l'hiver. Son ame entierement éloignée de la terre, fermoit les oreilles à ces entretiens inutiles qui auroient été à un autre une occaſion continuelle de diſtraction, & une ſource intariſſable de diſſipation & de trouble. Conſervant ainſi ſon eſprit & ſon cœur dans une tranquillité parfaite, il portoit toutes ſes vûës

vers ſon Dieu, qu'il ſe diſpoſoit à recevoir, ou qu'il avoit déja reçu, ſans retrancher un ſeul moment du temps qu'il s'étoit preſcrit pour ſa preparation & ſon action de graces. ſi on fait bien attention à cette longue perſeverance, on avouëra qu'elle ſeroit moralement impoſſible à un Prêtre dont la vertu ne ſeroit pas à toute épreuve.

Il n'y a pas donc lieu de s'étonner ſi tous les aſſiſtans étoient touchés, lors qu'il offroit l'auguſte Sacrifice de nos Autels : car la ferveur & la mortificatiou le rendoient alors ſemblable à Abraham, lors qu'il alloit immoler ſon fils Iſaac : il portoit comme ce Patriarche *le feu* de la charité la plus ardente avec *le glaive* de ſeparatiō qui le faiſoit entierement mourir à toutes choſes

:s ; le dépoüilloit de tous les
:ntimens de la nature, luy
aiſoit retrancher les plaiſirs les
lus innocens ; & par l'imita-
ion du ſecond Adam qu'il of-
roit ſur les Autels, il luy fai-
oit reparer les manquemens du
remier, & achever de remplir
e qui manquoit à la Paſſion
le Jeſus-Chriſt, qu'il renouvel-
oit dans ſes Sacrifices, deve-
ıant lui-même une hoſtie, a-
'ant que de ſe rendre le Sacri-
icateur.

Parmi tant d'actes de morti-
ication qu'il a fait pendant ſa
ie, un des plus remarquables
ſt celuy qu'il pratiqua peu de
emps avant ſa mort : quoique
e ne ſoit pas encore le lieu où
ette action devroit trouver
lace ; j'ay crû pourtant la
ouvoir rapporter en cet en-
roit, afin qu'on juge par là,
le ſe ſes autres pratiques de

mortification dans lesquelles il s'est exercé pendant qu'il a vécu.

Monseigneur le Duc de Bourgogne & Monseigneur le Duc de Berry assistoient aux Offices de la Semaine-sainte qui se chantoient dans la Metropole ; ce pieux Chanoine fut inspiré de se refuser à soy-même le plaisir de voir ces Princes, qui s'attiroient avec justice les regards & l'admiration d'une foule de peuple assemblé de toutes parts. Monsieur d'Entrechaux sans jamais ouvrir les yeux, & sans perdre rien de son recüeillement ni de sa modestie, continua le chant de l'Office, aprés lequel se retirant à la sacristie toûjours uni avec Dieu, il entendit une voix qui lui disoit : *Puisque pour l'amour de moy tu t'es privé de voir des Princes mortels :*

e te promets que tu verras un our dans le Ciel ce Dieu immortel, qui ne laiſſe jamais ſans recompenſe la moindre action qu'on fait our luy. Son ame, pour n'avoir as voulu rien donner au plaiir & à la curioſité, fut plongée dans un tel excés de conolation, qu'elle n'en goûta amais de ſemblable. Je n'entreprens pas de parler icy des douceurs que Dieu luy faiſoit ſentir à l'Autel, ni de tout ce qu'il faiſoit pour ſa propre ſanctification, afin de reprendre le recit de ce qu'il a fait, pour le ſalut des autres.

Ce fidéle Miniſtre du Seigneur, toûjours attaché à ſon Miniſtere, ferme dans ſes devoirs, exact dans ſes fonctions, étoit ſi prudent dans es entrepriſes, ſi clair dans es déciſions, qu'il n'y avoit aucune affaire qu'il ne maniât

avec une ſageſſe conſommée. Il étoit conſulté de toutes parts, on l'établiſſoit l'arbitre d'une infinité de differents qu'il traitoit avec tant de droiture, de preſence d'eſprit & de moderation, qu.on eût dit qu'il n'avoit d'autres affaires que celle où il étoit occupé dans ce moment. Au milieu des mcuvemens qu'il ſe donnoit pour réüſſir dans ſes entrepriſes, qui regardoient la gloire de Dieu, & la paix des familles, ſon ame reſtoit toûjours tranquille, ſon viſage joyeux, avec cet air doux & affable, ſans jamais prononcer une parole rude, ou qui marquât quelque alteration & chagrin. L'heureuſe réüſſite des accommodemens oú il s'employoit, luy en attiroit de nouveaux; mais il donnoit toûjours de nouvelles preuves de la pene-

ration de ſon eſprit, de la ſo-
ıdité de ſon jugement, de
'excellence de ce don de con-
eils dont Dieu l'avoit favori-
é, & de l'amour de la paix,
ıui luy faiſoit eſſuyer tant de
atigues, pour la procurer à
on prochain.

Il ne faut pas douter qu'il
ıe ſacrifiât tout pour obtenir
ui-même ce bien qui eſt le
ılus grand qu'on puiſſe ſou-
ıaiter en ce monde. Ce bon-
ıeur de joüir de la paix, qui
ıouſſa Abraham de faire à
.oth la propoſition, d'une
éparation plûtôt que de vivre
lans la diſcorde, parce qu'ils
toient freres; a ſouvent obli-
;é M. d'Entrechaux à ſe reti-
er des aſſemblées où il pré-
'oyoit quelque diviſion; à ce-
ler ſa robe lors qu'on luy de-
nandoit ſon manteau, plûtôt
ıue de preferer ſes interêts à

ceux de la charité ou à l'édification du prochain, en se rendant délicat & pointilleux par des contestations inutiles. Il avoit mis une femme dans une maison pour faire penitence; la personne à qui on avoit commis le gouvernement de cette maison, menaça de mettre cette femme dehors, M. d'Entrechaux qui fournissoit beaucoup plus que l'autre à l'entretien de cette Communauté, & qui voyoit d'ailleurs avec douleur, le danger auquel cette femme alloit être exposée, mit tout en œuvre pour la retenir dans ce lieu; son adversaire tres-inferieur à luy, persista avec opiniâtreté dans son premier sentiment: le parti que M. d'Entrechaux prit, fut celui de la paix, quoi qu'il dût lui en coûter quelque humiliation, en souffrant que

autre eût le dessus, & chasâr cette femme, qu'il eût pû etenir par les voyes de la rigueur : aimant mieux épargner à son Collegue cette confusion, & la boire lui-même, fin d'assoupir ce different dans a naissance, & empêcher qu'il e s'aigrît. Persuadé que les laïes de l'ame, quelques petites qu'elles paroissoient, peuent devenir mortelles comme elles du corps, qu'une legere lessure tuë bien souvent, lors u'elle est ou negligée ou irrie & envenimée. C'est pouruoy il se donnoit garde de onner à personne le moindre mécontement, de peur qu'aant causé un petit refroidissement dans le cœur du proain, cette aigreur ne s'augentat & ne fût suivie de la ort spirituelle de son frere, a peut-être de la sienne. Un

bon Prêtre qui se dirigoit de luy, fut si édifié de la moderation que son Directeur fit paroître dans cette occasion, qu'il en a conservé toute sa vie le souvenir. C'estoit un de ces Ecclesiastiques que M. d'Entrechaux a formés pour les Confessions & autres fonctions de leur état. Car il y a dans ce Diocese tres peu de Prêtres zelés pour le salut des ames, qu'il n'aye élevés & instruits. Les grands fruits que ces ouvriers recuillent touts les jours, non seulement dans cette ville, mais encore dans les autres Dioeceses & provinces voisines, persuadent assez que M. d'Entrechaux étoit dans les mêmes sentimens de S. Jean Chrysostome qui a été un des plus zelés Peres de l'Eglise, lorsqu'il disoit, que le Prêtre étant comme le pere cõmun de toute la terre, il doit

prendre un ſoin univerſel de tous les hommes, & imiter en cela la providence deDieu dont il à l'honneur d'étre le miniſtre.

Monſieur d'Entrechaux dont la charité étoit univerſelle, auroit voulu travailler à la converſion de tous les pecheurs. Quelque grande que ſoit la ville d'Avignon, elle n'étoit pas capable de borner ſon zele. On y contoit mille perſonnes ſous ſa conduite. Le ſoin qu'il prenoit à leur aplanir les voyes du ſalut attiroit pleuſieurs autres penitents du dehors, auxquels il faiſoit ſi bien ſentir le poids de leurs égaremens, qu'ils auroient regardé cōme un grand malheur de n'avoir pas trouvé un tel Confeſſeur & d'en chercher jamais aucun autre, tant que celuy-cy ſeroit en état de les conduire. Quand leur affaires ne leur permettoient pas de

l'aller trouver à Avignon, ils lui écrivoient & voïoient par les reponces que c'étoit un homme qui s'humanisoit & s'insinuoit pas ses lettres, autant que par ses discours : & en prevenant tous les obstacles qu'ils devoient trouver dans cette penible carriere, il leur traçoit les moyens les plus efficaces pour y marcher aisement.

Quoy qu'il parlat peu & autant que la necessité le demandoit, cependant il ne pouvoit jamais finir, quand il entretenoit ses penitens de l'amour de Dieu. L'ardeur de ces divines flammes dont-il brûloit, luy mettoit en bouche de paroles fortes & enflammées, lesquelles étant melées avec de caresses & des marques d'indulgence, penetroient vivement leur cœur. Il inspiroit à tous la fuite des occasions ; & écrivant à un

e ſes enfants ſpirituels qu'il
voit formé dans la vie ſolitai-
e, il l'exhortoit fort d'aimer
a ſolitude, de ne pas ſe commu-
iquer avec les gens du mon-
e, ne pas recevoir des viſi-
es, ſur tout des perſonnes du
exe. Avis tres important, qu'il
bſervoit luy-méme, n'ayant
amais voulu ſouffrir, qu'une
ervante que ſes parens luy
voient envoyé pour luy ren-
re quelque ſervice, parut dans
on apartement pour mettre un
our de lit; diſant à ſon hom-
me de chambre, que s'il ne le
ſavoit faire, il s'en paſſeroit
olontiers ſelon ſa coûtume.
Quoyque ſa chambre fut ou-
erte à tous les pauvres hon-
eux & qu'ils eut défendu à ſon
alet de leur refuſer jamais l'en-
ée, il vouloit qu'elle fut or-
inairement interdicte aux per-
onne du ſexe.

Les perils dont nous ſommes environés dans cette vie, lui aprenoiét cette prudente defiance de ſes forces ; il craignoit de ſe trouver luy-méme d'intelligence avec les ennemis de ſon ſalut. C'eſt pourquoy il diſoit ſouvent à ſes plus fidelles & chers éleves : veillons & prions. Il vouloit que cette vigilance fut univerſelle & s'étendit ſur toutes les paſſions qui peuvent agiter le cœur & luy derober cette paix interieure qu'il appelle la compagne la plus ſeure, la plus douce& la plus neceſſaire à une ame qui a tout quitté pour s'unir plus étoitement avecDieu.

La plus forte paſſion qu'il aprenoit à combattre, comme étant la racine de toutes les autres, & qu'il avoit entierement étoufé dans ſon ame, étoit la cupidité & l'intereſt. Jamais homme n'a paru plus deſintereſſé.

ereſſé que luy, les efforts ex-
taordinaires de ſa charité, en
ont une preuve manifeſte. La
rovision des étoffes qu'il a-
hetoit tous les ans pour ha-
iller les pauvres, n'ayant peu
uffire à tous, il donna ſa che-
niſe au premier qui luy repre-
enta ſon beſoin. Ce deſintereſ-
ement qui paroiſſoit dans tou-
es ſes actions & ſur tout dans
elle du ſacré miniſtere ou il
vitoit avec horreur cette ava-
ice & cet attachement crimi-
iel qui attira la malediction
ır Giezi, ce deſintereſſement
is-je, fut comme ſa vertu fa-
orite. Il l'inculquoit fortement
ux miniſtres du Seigneur qui
onverſoient avec luy ou qui
étoient rangés ſous ſa condui-
; mais ſur tout, aux perſonnes
ui ont quitté le monde pour
niter la pauvreté de JESUS-
CHRIST, auſquelles il diſoit

de ne travailler jamais pour l'interest, ny pour plaire aux creatures.

Ce seroit sans doute un abus qu'on l'asseroit passer avec peine aux ames engagées dans le monde, si celles qui font profession particuliere de pauvreté, travailloient pour l'interest d'une cupidité sordide. On leur pardonneroit encore moins si elles travailloient pour plaire aux creatures; & si la vanité recuilloit si bien le fruit de tous leurs travaux, quelles peussent dire: nous avons travaillé toute la nuit, sans rien prendre, ou sans rien gagner pour l'eternité.

On à deja remarqué comme ce veritable Serviteur de Dieu avoit si bien fermé la porte de ses sens, que les plaisirs du corps, ni les satisfactions humaines n'avoient jamais peu entamer

ſon cœur : Et qu'aucontraire il ſe mortifioit en toutes choſes. Cependant il étoit ſage avec tant de ſobrieté, qu'il ordonnoit à ſes penitens de garder le milieu dans lequel conſiſte la vraye & ſolide pieté, & tenoit dans les bornes ceux qui pouvoient aller à des extremités vitieuſes. Il appelloit la penitence l'amie des ames Religieuſes: mais il exigeoit le ſel de la ſageſſe & de la diſcretion, leur défendant tout ce qui peut faire mourir la chair; ſuffit, diſoit-il, qu'il la mortifie. Il adjoutoit que la ſolitude eſt une eſpece de penitence ; qui pour être tres agreable au ſolitaire quand elle eſt accompagnée des vives flammes de l'amour de Dieu, & de ce deſir ardent & amoureux de le poſſeder, ne laiſſe pas de de le conſumer &

detruire insensiblement.

Il ne donna pas ces avis indifferemment à tous les Chrêtiens, qui ne sont pas si heureux, pour n'avoir besoin qu'on leur modere d'autres excés que ceux de leur devotion. Mais c'est l'avis qu'il donnoit à une personne dont il vouloit arreter les sailies d'une ferveur naissante. Il luy regle jusqu'à ses lectures: lisés luy dit-il, lisés tous les jours dans quelque bon livre, jamais par curiosité: lisés en meditant: ne lisés d'autres livres que ceux qui vous ouvriront le cœur de Dieu, ou disposeront le vôtre à recevoir les regards, les affections & les communications de ses infinies bontez.

Ce sage Directeur n'étoit pas si occupé à la conduite des ames, qu'il ne prit soin des af-

faires temporelles de ſon Egliſe. On à peine à comprendre comment pouvoit-il vacquer à tant de choſes qui paroiſſoient entierement opposées. Son chapitre le choiſit pleuſieurs fois pour adminiſtrateur du temporel. Employ qui eſt ſeul capable d'occuper tout un homme, s'il veut s'en acquiter comme il faut. Cependant il confeſſoit & conduiſoit un grand nombre des perſonnes, ſans avoir jamais refuſé à aucune de l'entendre en confeſſion. Il parcouroit les Monaſteres & les Hôpitaux, il étoit conſulté & appellé auprés des agonizans pour les exhorter à bien mourir ; ce qui arrivoit ſi ſouvent qu'on l'appelloit ordinairement le Curé. Il aſſiſtoit la plus part du temps au chœur, composoit des reglemens & des traités de

devotion ; s'acquitoit de tous ſes exercices ſpirituels & au milieu de tant de fonctions qui ſe ſuccedant les unes aux autres, étoient preſque continuelles; il trouvoit aſſez du tems pour administrer les affaires de ſon Egliſe, avec une égalité d'eſprit qu'on eut dit que c'étoit toute ſon occupation. Il ſembloit être né dans l'exercice de cet employ, qui demande autant de jugement & d'habileté que de droiture ; il poſſedoit toutes ſes qualitez dans un degré eminent. La grace qui perfectione la nature, luy faiſoit entrevoir toutes les difficultez dans les affaires & luy ſuggeroit les moyens de les vaincre; il debroüilloit celles qui étoient les plus embarraſſées, & lorſqu'elles paroiſſoient preſque ſans remede, il y trouvoit de la reſſource. On a été quelque-fois ſurpris

les moyens qu'il prenoit ou
qu'il conſeilloit, & qui ſelon
es apparences étoient opposés
la fin qu'on s'étoit propoſée,
cependant ils y conduiſoient
heureuſement.

Rien n'étoit capable de le
divertir de ces occupations. Son
application à tout ce qui regardoit le temporel n'alteroit nullement ſa ferveur & ſa charité,
n'affoibliſſoit en aucune maniere ſa vertu & ne diminuoit
rien de ce zele dont il bruloit
pour la conſervation du ſpirituel. Il en donna des preuves
convainquantes, dans une occaſion ou il s'agiſſoit de changer l'heure de Matines qui pendant un certain tems ſe chantent à quatre heures & demy.
Les raiſons de ceux qui ſollicitoient ce changement étoient
fort preſſantes : & quand il n'y
en auroit eu d'autre que celle

de la ſituation de la Metropole, qu'on ne ſçauroit aborder, ſans s'expoſer aux vents de biſe les plus violents ; inſuportables pendant les plus fortes gelées & tres incommodes dans toutes les ſaiſons de l'année. Cette ſeule raiſon ſembloit plus que ſuffiſante pour authoriſer un tel adouciſſement, qu'on croyoit d'ailleurs neceſſaire à ceux qui n'avoient aucun logement dans le Cloitre de Nôtre Dame. Monſieur d'Entrechaux étoit dans le cas ; il logeoit la plus part du tems en ville chez ſes parens. Mais ſans conſulter ſa propre commodité, ſans avoir égard aux beſoins de quelques particuliers, il ne regarda que le ſeul intereſt & la gloire de ſon Dieu. Il livra ſon ame à la triſteſſe lorſqu'on propoſa ce changement à Monſeigneur de Fieſque, qui fai-

oit alors ſa viſite & qui ap-
prouva les raiſons de tous ceux
qui compoſoient cette celebre
aſſemblée.

Mais ce zelé Chanoine re-
preſenta que leur Egliſe qui eſt
les plus anciennes, ayant toû-
jours, été le modele de toutes
les autres, ce ſeroit ſoutenir
bien mal l'eſtime qu'on en au-
roit conceüe ; que tous leurs
predeceſſeurs avoient reſſenti
les mêmes incommodités des
vents & des pluyes, du froid, &
du chaud, & qu'il falloit mar-
cher ſur leurs traces; que les Ec-
cleſiaſtiques devoient ſouffrir
quelque choſe ; & qu'ainſi il
ne conſentiroit jamais qu'on
ouvrit la porte à cette nou-
veauté, ou qu'on ſe relachat
ſur une coûtume que tant de
ſciecles avoient fait paſſer juſ-
qu'à eux. Monſeigneur l'Arche-
vêque luy dit d'abort de ſe te-

nir content & qu'il ne s'en fairoit rien.

Meſſieurs les Chanoines qui ſe ſont toûjours diſtingués des autres Eccleſiaſtiques, autant par leur aſſiduité au chœur, par l'odeur de leur vertus, l'éclat de leur doctrine, l'ardeur de leur zele, que par la couleur de pourpre dont ils ſont revetus, ſe retirant ſatisfaits, ceſſerent dés ce moment de preſſer d'avantage Monſeigneur l'Archeveque de leur accorder le conſentement qu'ils venoient de luy demander. l'Eſtime qu'ils avoient de leur confrere, qu'ils appelloient ordinairement le *ſaint*, imprimoit en eux tant de veneration pour ſa perſonne, & tant de reſpect pour tous ſes diſcours, qu'aucun n'eut oſé luy contredire. Et luy de ſon côté les eſtimoit & honoroit reciproquement, tachant

l'imiter leurs vertus & tout ce
qu'il remarquoit de bon & de
loüable dans leur conduite
toûjours exemplaire. Semblable
à ces curieux qui se plaisent
aux ouvrages des plus excellentes
peintures, lesquels s'empressent
de trouver les plus parfaits
originaux, il cherchoit avec
soin des modeles accomplis, &
des images vivantes de la plus
solide vertu. Il se proposoit
pour modele toutes les personnes
en qui il decouvroit quelque
perfection, que son humilité
l'empechoit de voir en luymème.

Sa vertu luy avoit acquis un
certain caractere d'authorité
qui imprimoit le respect. Il s'attira
méme la confiance des
grands; persuadés que sa probité
respondoit à la bonne opinion
qu'on avoit conçeu de
luy, ils ne firent aucune diffi-

culté de commettre à ſes ſoins, & à ſa prudence, la direction d'un homme diſtingué par le rang tres conſiderable qu'il occupoit dans l'Egliſe. Il n'étoit permis à perſonne de luy parler ; Monſieur d'Entrechaux étoit le ſeul qui joüiſſoit de ce privilege. Il luy étoit permis d'entrer une fois la ſemaine dans le lieu ou il étoit exactement gardé, de l'entretenir, le confeſſer, conſoler & reſter avec luy autant de tems qu'il jugeoit à propos.

Monſeigneur de Monte Catino Archevéque d'Avignon qui l'avoit choiſi pour ſon Confeſſeur, deferoit beaucoup à ſes conſeils ; & ſe repoſant entierement ſur luy dans pluſieurs affaires qui regardoient le bien & la conduite de ſon Diœceſe, il attendoit tout de la prudence qui reluiſoit depuis ſi long-

tems dans les fonctions de so
Sacerdoce. Le bon ſuccez re
pondit toujours à l'attente d
ce prelat ; & un monaſtere d
la ville dont-il avoit confi
pour un tems le ſoin à Mon
ſieur d'Entrechaux , a recuilli l
fruit de ſes eſperances, qui fu
rent (ainſi qu'on à déja remar
qué) la regularité , la ferveur
& la paix ;

Cette haute reputation d
ſainteté ne luy avoit pas ſeule
ment acquis l'eſtime & la con
fiance des perſonnes de piet
& de diſtinction , mais elle l
rendoit reſpectable à toute ſor
te de gens. Le peuple qui rene
toûjours hommage à la vertu,
l'honnoroit comme un ſaint
juſque la qu'une femme man
quant d'eau dans ſa metairie &
voyant que ce charitable Prê
tre aprés avoir dit la Meſſe à la
Chapelle la plus proche , ne

manquoit pas de venir faire le Catechiſme à ſes enfans, crut qu'il auroit aſſez du pouvoir auprés de Dieu pour luy rendre le même office que l'Ange rendit à Agar. Animée de cette confiance, elle luy repreſenta que l'eau manquoit dans ſon puis, ce qui l'obligeoit d'aller à une meterie voiſine pour en chercher; le priant qu'il eut la bonté de donner ſa benediction ſur ce puis. Touché de compaſſion, il ſe rendit aux prieres de cette bonne femme; je laiſſe à quelqu'autre à publier l'effet de cette bendiction.

Les plus envieux fermoient la bouche quand on parloit de luy; ſa ſeule preſence impoſoit aux plus ſcelerats; & ſi on vouloit les detourner du mal, on n'avoit qu'à dire voici M. d'Entrechaux.

Nous avons dit que les malades étoient les principaux objets dignes de sa compassion ; qu'il les alloit consoler ou exhorter à la mort, à toutes les heures du jour ou de la nuit. Venant un soir d'assister un moribond, il rencontra trois libertins dans les ruës qui furent si touchés de voir ce Prêtre occupé à cette heure à des offices de charité, que l'un deux, alla le matin se jetter à ses pieds pour se confesser à luy, avec des yeux mouillés de larmes, & un cœur brisé d'un veritable repentir de ses crimes.

L'ardeur de son zele ne luy permettoit pas toûjours d'attendre que la berbis égarée allâtvers luy ; mais à l'exemple du bon Pasteur, il l'alloit souvent chercher lui-même dans les lieux les plus difficiles & les plus inacessibles. Un hõme

étoit malheureusement tombé dans un fossé où sa chûte l'avoit reduit à la derniere extremité ; à peine pouvoit-on y descendre pour le secourir, sans se mettre en danger de se précipiter. Mais Monsieur d'Entrechaux ne crût pas que ce danger dût le rendre aussi indifferent & insensible pour le salut de cette ame, que le Prêtre & le Levite qui alloient de Jerusalem en Jerico ; il descendit comme il peut & en se trainant dans ce précipice, pour y entendre la confession de ce moribond. Sa vie exemplaire accompagnée de cette abondance de benedictions repanduë sur son ministere, faisoit former aux peres & meres des souhaits sur leurs enfans ; desirant qu'ils fussent un jour Prêtres, & semblables à M. d'Entrechaux dont la vertu se pei-

gnoit si bien sur son visage, qu'on n'avoit qu'à le considerer pour dire qu'il étoit *cet homme dont la sageße luit sur sa face.* Sap.

Dieu luy avoit donné un tel discernement des esprits, qu'étant consulté par un confesseur sur l'état d'une ame qui marchoit par des voyes un peu extraordinaires & qui conduisoit son exterieur avec tant d'adresse, qu'on ne doutoit pas que l'interieur ne fut conforme aux apparences : Monsieur d'Entrechaux luy dit de la congedier, parce qu'elle étoit trompée ; le Confesseur la renvoya, quoique depuis trois ans qu'il la conduisoit, il n'eut soupçonné aucune tromperie de cette pretenduë devote, qui menageoit ses paroles avec tant d'artifice, joüoit son personnage d'une maniere si ingenieuse, qu'il la regardoit comme une persone

fort vertueuse : Mais la vertu équivoque & superficiele de cette hypocrite, fut bien-tôt reconnuë de tout le monde ; car s'ennuyant de vivre dans cette contrainte, toute sa devotion n'eût d'autre suite qu'une horible confusion qu'elle reçût, & un grand scandale qu'elle donna : Chacun vit qu'elle avoit été une de ces personnes dont parle Salomon ; *qui ne s'étant pas gouvernées par les maximes de la sagesse ; non-seulement tombent dans cet aveuglement, que d'ignorer le bien ;*
p. v. *mais qui laissent aux hommes des signes de leur folie, afin que leurs pechez ne peussent être cachez.*

Si une ame qui n'a point de guide, est à plaindre, puisqu'elle court en aveugle, comme durant une nuit obscure, sans sçavoir à quoy se terminera sa marche, toûjours sur le point

de tomber dans les pieges du Demon, & dans la fosse que sa propre volonté luy creuse: celle qui trompe, son conducteur est plus digne de compassion; car chaque pas qu'elle fait, l'égare & la detourne du bon chemin, où la seule humilité peut la faire rentrer.

Cet habile Directeur ne se laissant pas surprendre par des apparences qui éblouïssent, portoit ses devotes à la solide pieté, les empêchoit de suivre des routes détournées, leur prescrivoit des retraites, les animoit à la ferveur, & leur inspiroit l'humilité & la patience, dont il retraçoit sur sa propre personne, une fidele image. Comme il falloit que l'affliction l'éprouvât, parce qu'il étoit agreable à Dieu, ainsi qu'il est dit de Tobie: La Divine Providence permit qu'il

contractat un cuiſant mal aux yeux, & de douleurs tres aiguës ſur tout ſon corps, qu'il ne pouvoit pas ſeulement plier; mais regardant toûjours l'affliction, la maladie & toute ſorte de peine, comme l'apanage de nôtre nature, il ſupportoit ces maux avec le même eſprit que Dieu les luy envoyoit.

Ces incommoditez ne l'empêchoient pas de continuer à mortifier ſon corps endurci au travail & accoûtumé à la peine & à la douleur. Il ne s'aprochoit preſque jamais du feu dãs la plus rude ſaiſon de l'hyver & affoibliſſoit ſa chair par les veilles.

On ne peut jamais obtenir ſur ſon eſprit quelque moderation dans ce penible genre de vie qu'il avoit entrepris. Monſieur de l'Abaſtie mit en uſage tous les moyens que l'amour pour un frere qu'il cheriſſoit tendre-

ment, peut luy ſuggerer. Il ne luy demandoit que le retranchement de ce jeûne continuel, en uſant le ſoir du ſecours des viandes que la Divine Providence a accordé à nos foibleſſes. Il luy repreſenta qu'un ſeul repas pris avec beaucoup de frugalité, n'étoit pas capable de luy fournir les forces neceſſaires pour ſoûtenir tant de fatigues; que ſi juſqu'alors il s'étoit retranché le ſoupé, pour ne pas exciter le feu d'une boüillante jeuneſſe, il étoit arrivé à un âge où il ne devoit pas craindre de s'expoſer à la tentation; que d'ailleurs ſes occupations ſi penibles étoient une penitence aſſez rude, ſans y ajoûter celle d'un jeune continuel. Quand Monſieur ſon Frere vit que ces raiſons ne pouvoient ébranler ſa cõſtance, appella le directeur à ſon ſecours.

L'obeïſſance aveugle que Monſieur d'Entrechaux luy rendoit, flatta Monſieur de L'Abaſtie de l'eſperance d'obtenir ce qu'il ſouhaitoit avec tant d'ardeur. Mais ce ſage directeur ne fut pas plus heureux que celuy qui le faiſoit agir. Monſieur d'Entrechaux, qui d'ailleurs ne manquoit pas de ſoûmiſſion, luy allegua tant de raiſons, qu'il ſe laiſſa vaincre: ſur tout lors qu'il luy dit qu'il ne s'agiſſoit rien moins que de ſa vie, ſi apres tant d'années paſſées de la ſorte avec une ſanté aſſez bonne, il changeoit cette maniere de vivre, par une complaiſance qu'il voyoit clairement que Dieu ne demandoit pas de ſa fidelité. Alors ce Directeur crut ne devoir pas le preſſer d'avantage par un commendement: mais le laiſſant vivre comme il avoit commen-

cé, il repondit à Monsieur son frere qu'il n'avoit peu rien avancer. Cet admirable Penitent poussa jusqu'a la fin la rigueur de sa penitence, pour porter toûjours sur son corps la mortification de JESUS CHRIST & ressembler parfaitement à ce divin Sauveur; qui refusa de descendre de la Croix quelques instances qu'on luy en fit.

Sa perseverance dans le bien paroît encore dans une retraite qu'il fit étant déja avancé en âge ou, selon sa coûtume, il avoit écrit jour par jour ce qu'il avoit medité & resolu de pratiquer. Il se confond à la veüe de tant de défauts dont il se croit rempli; son humilité luy persuade si bien qu'il est un serviteur inutile, qu'aprés avoir travaillé autant qu'il a fait dans la vigne du Seigneur, il proteste de n'avoir jamais procuré la

gloire de Dieu ; mais d'avoir été à ſon prochain, un ſujet d'eſcandale.

Il forme la reſolution de n'oublier rien pour faire aux autres tout le bien qu'il pourra ; d'employer pour cela tout ce qu'il a de force ; de faire valoir le talens qu'il à receu de Dieu, & de n'épargner pas même ſon argent pour ſecourir ceux que JESUS CHRIST à racheté de ſon Sang. Il avouë ingenument qu'il s'acquite tres mal de ſes obligations, & fait un aveu ſincere des negligences qu'il penſe avoir commis dans ſes examens de conſcience, dans la conduite des Religieuſes, dans la lecture ſpirituelle, l'étude des cas de conſcience, l'oraiſon, & la recitation de l'Office & dans la celebration de la Meſſe auſſi bien que dans la preparation, & l'action de graces. Les vifs ſentiments

timents dont il fut touché pendant ces exercices en considerant la patience de JESUS-CHRIST à l'attendre dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, luy firent avoüer que cette amoureuse attente l'avoit jetté dans l'admiration & qu'il avoit resolu de le visiter plus souvent, de se mieux disposer à le recevoir, de conserver un amour actuel envers luy, de vaquer plus souvent à la meditation de sa Passion & de se conformer à ses souffrances; en supportant ce qu'il y arrivera de plus facheux.

Quelque incommodité qu'il eut, il n'interrompoit jamais les fonctions de charité, ou il avoit lieu de signaler sa patience & sa douceur inalterable. Avec cette douceur il triomphoit de soy-même, charmoit les plus grands pecheurs, desarmoit les plus ob-

ſtinés, attendriſſoit les plus inſenſibles, calmoit les conſciences les plus embroüillées.

Tous les lieux ſe reſſentoient des benignes inflances que cette douceur repandoit : les priſons ; ou il alloit quelquefois conſoler les mal-heureux : le grand Hôpital ; qu'il viſitoit chaque ſemaine, ſelon la loy inviolable qu'il s'étoit impoſée peu de tems aprés qu'il eut été honnoré du Sarcedoce:les maiſons particulieres y avoient la meilleure part, il y alloit tres ſouvent pour aſſiſter les agoniſans dans le dernier & terrible paſſage de cette vie : & s'il étoit oblige d'y paſſer les nuits,comme il luy arrivoit ſouvent, à cauſe du grand nombre des perſonnes qu'il confeſſoit, c'étoit toûjours en prieres aupres du malade, ou en luy faiſant produire des Actes de reſigna-

tion à la volonté de Dieu, de foy d'esperance, de charité qu'il a laissés par écrit & qui font voir la pieté tendre dont il étoit rempli. Par tout il ramenoit le calme aprés l'orage; tous les Monasteres de cette ville étoient pour ainsi dire les plus fameux theatres de son zele, de sa charité & de sa douceur.

Ce n'étoit pas une douceur qui degenerat en une lache complaisance, voulant agréer à toute sorte de gens; mais plûtôt celle du vray Samaritain qui met le vin avec l'huile sur les playes qu'il veut guerir & qui detourne le pecheur du mal par la severité de ses corrections, à mesure qu'elle attire les justes au bien par l'affabilité de ses remonstrances. C'étoit ainsi que Monsieur d'Entrechaux, toûjours honeste, officieux, complaisant; mais ja-

mais lache ny timide, gagnoit les uns & les autres à JESUS-CHRIST. Il guerissoit les maladies les plus inveterées; appliquant aux mechants des remedes amers, avec un courage inebranlable, leur prescrivant des conseils salutaires, accompagnés d'une tendresse paternelle & d'une charité parfaite.

Un jeune homme ayant été surpris d'un accident d'apoplexie qui luy donnoit le tems & la connoissance necessaire pour faire penitence de ses excez de jeunesse, ne voulut jamais entendre parler de Confession. Monsieur d'Entrechaux fut appellé pour tacher de le faire entrer dans des bons sentimens. Dieu donna tant de benedictions à sa charité & à son zele, que l'opiniatreté du malade se laissa vaincre par la douceur de

ſes perſuaſions & par la force de ſes remonſtrances: & l'ayant rangé dans ſon devoir & mis dans les diſpoſitions qu'on peut attendre d'un vray penitent, il le confeſſa & l'aida à bien mourir. La même choſe arriva à l'Hôpital de S. Bernard, ou un pauvre aloit mourir obſtiné & ſans Sacremens, ſi Monſieur d'Entrechaux ne ſe fut rendu victorieux de ſa reſiſtence par ſes ferventes prieres, qui n'étoient pas moins ſes armes que celles d'Eſechias, dont la priere eſt appellée par un Pere de l'Egliſe, les armes dont ce Prince uſoit ordinairement.

Une Religieuſe qui ſouffroit quelque peine dans ſon interieur, fit appeller Monſieur d'Entrechaux, non pour luy découvrir ſa peine, ny pour ſe confeſſer, mais pour procurer ce bien à une penſionaire. Mr.

d'Entrechaux luy dit en l'abordant, si elle étoit prete pour se confesser, la Religieuse répondit que son dessein n'étoit pas de se confesser, mais qu'il l'avoit fait prier de venir pour entendre la confession d'une Damoiselle ; il luy repliqua avec sa douceur ordinaire & son air modeste, agreable & engageant; & moy je vous demande si vous étes prete à vous cõfesser;elle luy dit la même chose, qu'elle n'y avoit pas seulement pensé, & moy je le veux, ajouta d'un ton ferme cét éclairé Confesseur, alés vous disposer, je vous donneray tout le tems necessaire : réponce qui surprit étrangement cette bonne sœur, qui se confessa, luy découvrit toutes ses peines, & se retira fort tanquille & satisfaite.

Une Damoiselle qui étoit

dans des grandes épreuves, prit la liberté de luy demander dans la confeſſion; d'où vient Monſieur que vous me dites ce que j'ay dans mon ame avant que j'aye commencé à vous parler? connoiſſés vous ce qui s'y paſſe ? le Confeſſeur répondit, en doutes vous ? ne ſçavez-vous pas que Dieu donne des connoiſſances à ceux qui conduiſſent les ames ? celle-cy ne fut pas ſi ſurpriſe que la Religieuſe dont nous venons de parler, parcequ'elle avoit déja experimenté que Monſieur d'Entrechaux avoit receu du Ciel des connoiſſances extraordinaires : mais je raporterai ce qu'il predit à cette Damoiſelle, parceque ce que je viens de raconter n'eſt qu'une ſuite de ce que je vais dire. Les Medecins avoient conclu qu'elle ne recouvreroit jamais la veuë, qu'elle avoit

presque perdüe, à cause d'une fluxion qui luy étoit tombée sur les yeux. Monsieur d'Entrechaux luy dit qu'apres Pâques elle seroit guerie, & iroit à l'Eglise de Nôtre Dame se confesser à luy : ce qui arriva.

Il étoit le recours de toutes les Damoiselles qui vouloient se donner à Dieu, soit qu'elles voulussent vivre dans le monde comme si elles n'y étoient pas ; ou qu'elles eussent dessein de l'abandonner, pour se sanctifier dans le cloitre, dont il leur favorisoit l'entrée. Quelques Religieuses luy témoignerent leur regret sur la sortie d'une pensionaire qu'elles avoient tenté inutilement de retenir avec elles, la croyant fort propre pour la Religion, Monsieur d'Entrechaux leur dit qu'elle reviendroit dans leur Monastere : elle y retourna en effet, &

ſe fit Religieuſe. Tout, ce que ce grand ſerviteur de Dieu à predit à une Damoiſelle ſa penitente, tant pour ce qui la touchoit elle même, que pour ce qui concernoit ſa famille, eſt toûjours arrivé. La fille de cette Damoiſelle étant tombée du haut de ſa maiſon ſans recevoir aucun mal, Monſieur d'Entrechaux luy dit de remercier Dieu de cette grace, & l'avertit qu'elle ſeroit Religieuſe au Monaſtere de l'Hôpital. L'effet répondit à cette prediction. On avoit receu dans un monaſtere une fille qui n'étoit pas au goût de toute la communauté. Une Relieuſe ſe recriant à Monſieur d'Entrechaux, contre cette reception, il luy reſpondit ; ne vous fachés pas, ma ſœur, car ce ſera la derniere reception ou vous aſſiſterés. Elle mourut bien-tôt aprés; quoyque ſa ſan-

té fut alors en si bon état, qu'elle eut lieu de se flater de vivre encore lons tems.

Il asseura un jour son Confesseur Chanoine de Nôtre Dame, qu'il confesseroit aprés luy, les Religieuses du Verbe Incarné. Ce Chanoine avoit peine à se persuader que cela arrivat, à cause de la repugnance qu'il avoit pour cet employ; cependant il la rempli avec un grand zele & avec edification.

La vüe de tant d'agonizans qu'il avoit assistés, fut toûjours pour luy une leçon excellente & un avertissement qu'une pareille destinée l'attendoit, & qu'il faloit se tenir en garde contre la surprise de la mort, dont la pensée occupoit continuellement son esprit, & faisoit le sujet le plus ordinaire de ses meditations, & de ses plus se-

rieuses reflexions. Le lecteur en jugera par le plan qu'il avoit tracé & que je rapporteray icy, comme je l'ay trouvé parmy ses papiers.

" Trois choses observées pendant la vie, me disposeront à bien mourir. La premiere, est la garde de mon cœur, & le soin de le tenir en si bon ordre, que j'aye plûtôt sujet de desirer, que de craindre la veuë & l'examen de mon Souverain Juge. C'est la vigilance que nôtre Seigneur nous recommande dans l'Evangile, *vigilate, &c.*

" La seconde, sera de m'occuper quelque-fois pendant l'année suivant les mouvemens du St. Esprit, de la salutaire pensée de la mort, & me representer cette extremité inevitable, faire les mêmes Actes de

« vertu, particulierement les
« interieurs. La troisieme sera
« d'assister volontiers les ma-
« lades, sur tout les moribonds.
« Au commencement de la
« maladie, j'accepterai toutes
« les douleurs & les ennuïs qui
« pourront m'arriver dans la
« suite, les travaux du corps
« & de l'esprit, l'agonie de la
« mort, & la mort même, s'il
« plaît à Dieu de me l'envoyer.
« J'adorerai le Souverain Do-
« maine que Dieu a sur nos vies;
« je reconnoîtrai sa Providence
« sur la mienne, & je me ré-
« joüirai que sa Justice s'exerce
« sur mon corps comme sur un
« complice de rebellion, & de
« ce que l'instrument du peché
« est affligé de maladie, & doit
« être bien-tôt separé de son ame,
« abandonné aux vers, reduit
« en poussiere, & exterminé pour
« un temps.

Mais

Mais afin que tout cela me ſoit meritoire, je l'unirai avec reſpect aux tourmens & à la mort de mon Sauveur, me propoſant ſes ſouffrances pour modele des miennes, & prenant ſa paſſion pour l'entretien ordinaire de mon eſprit. Je témoignerai à bon heure le deſir de recevoir les Sacremens, & je pria mon Confeſſeur de me les adminiſtrer.

Dans la maladie, il faut obſerver trois choſes: La pratique des vertus exterieures, l'entretien interieur & l'uſage des Sacremens. Qaunt aux vertus exterieures, la premiere & la plus neceſſaire, eſt la patience; je l'exercerai, ſouffrant le mal & tout ce qui m'arrivera d'incommode ſans me plaindre: prenant les medecines & remedes en ſurmontãt la repugnance naturelle que j'y pourrai a-

„ voir, acceptant de bon cœur
„ le traitement qui me ſera fait ;
„ quel qu'il puiſſe être, en renon-
„ çant à la delicateſſe des viandes
„ & ne demandant ou refuſant
„ quoique ce ſoit, à l'exemple
„ de JESUS-CHRIST qui goû-
„ ta le fiel & le vinaigre qui luy
„ fut preſenté : condeſcendant
„ aux volontez des Medecins &
„ des autres qui ſeront auprés de
„ moy, par un entier abandon
„ entre leurs mains, comme ſi
„ j'étois déja un corps mort, de
„ la même maniere que mon
„ Sauveur ſe laiſſa renverſer, é-
„ tendre & cloüer à la Croix.

„ La deuziéme vertu eſt la
„ devotion : je tacherai de l'ex-
„ citer & de la conſerver par mes
„ exercices ordinaires, mes o-
„ raiſons, mes examens, oraiſons
„ jaculatoires, par la garde de
„ mon cœur, par des bons diſ-
„ cours, ne parlant que des cho-

ſes ſpirituelles, & témoignant ouvertement n'agréer d'autre entretien ; par l'eſtime & le pieux uſage des ceremonies de l'Egliſe, de l'Eau benite, Images, Reliques, invocations des Saints, Indulgences. Je me mettrai à genoux autant de fois que l'occaſion & mes forces me le permettront, avec une humble & reſpectueuſe proteſtation à Dieu de mon entiere dependance.

La troiſiéme vertu eſt la modeſtie, l'honêteté & compoſition du corps; je la pratiquerai, préferant la pudeur aux petits ſoulagemens que je pourrai apporter aux incommoditez de la chaleur, & de l'ennuy, ſans m'agiter ni me decouvrir ; me ſouvenant & me confondant que mon Maître ſoit ſur la Croix, & moy dans un lit.

Pour ce qui eſt de l'entretien

„ interieur, la lecture ou les dis-
„ cours que j'aurai entendu, m'en
„ fourniront le sujet, d'où je
„ pourrai tirer plusieurs Actes de
„ vertu, & particulierement ceux
„ qui sont les plus propres à con-
„ soler & fortifier une ame con-
„ tre les tentations, comme sont
„ ceux qui suivent.

„ Une fervente protestation de
„ Foy, de vouloir vivre & mou-
„ rir fils de la Ste. Vierge & de
„ l'Eglise. Une humble aveu de
mon neant & de mes innom-
„ brables pechez, de mon im-
„ puissance pour toute sorte de
„ bien; que je n'ay rien qui m'ap-
„ partienne en propre, que l'in-
„ clination au mal & le peché,
„ & que j'ay merité l'enfer; une
„ vraye contrition de mes pechés
„ & un regret sincere d'avoir
„ abusé de tant de graces, de
„ m'être retiré des voyes du St.
„ Esprit, d'avoir manqué de cor-

respondre aux desseins de Dieu, & d'avoir cooperé aux défauts & pechez d'autruy.

Un ferme propos de ne plus offenser Dieu avec reflexion, une confiance filiale aux infinies misericordes de Dieu & en la source de toutes les benedictions qui est JESUS-CHRIST crucifié. Une tendre reconnoissance pour tous les bienfaits de Dieu, & sur tout pour la grace qu'il m'aura faite (comme j'espere) de me donner du temps pour me disposer à la mort. Une offrande generale de toutes mes puissances, & de tous leurs Actes, jusqu'au dernier soupir. Un renouvellement de mes vœux, & obligations de l'Ordre de Prêtrise & de tous les bons desirs que j'aurai eu de plaire à Dieu, de procurer sa gloire, de concourir au salut & à la perfection du prochain.

„ Une amoureuſe ſoûmiſſion & „ conformité à tous les jugemens „ de Dieu, adorant ſa Juſtice, „ & me réjouïſſant du pouvoir „ qu'il a ſur moy. Une genereu- „ ſe deteſtation de toutes les „ pompes du ſiecle, & un renon- „ cement aux illuſions de Satan. „ Enfin un deſir ardent de l'éter- „ nité bien heureuſe, de la claire „ viſion de Dieu, de contempler „ mon Sauveur dans ſa Gloire, „ & de converſer avec la Sainte „ Vierge, les Anges & les Saints „ du Paradis. Je me réjouïrai de „ me voir aprocher de ce bon- „ heur, & j'invoquerai les Saints, „ mes Patrons & mes Protecteurs.

„ Les Sacremens que les mala- „ des peuvent recevoir, ſont trois. „ Le premier eſt la Confeſſion; „ j'en ferai une generale, à la „ premiere apparence de danger „ dans mes maladies, & enſuite „ je continuerai de me confeſſer

chàque jour avec exactitude & preparation. Le ſecond eſt la ſainte Euchariſtie ; je la recevrai ſpirituellement châque jour, & réellement quand on me le permettra, & ce ſera à genoux s'il ſe peut. Lorſqu'on me donnera le Viatique, je ramaſſerai doucement toutes mes forces pour rendre le dernier hommage à mon Createur. O quelle demande faudroit-il faire alors dans une ſi preſſante neceſſité ! O quelle eſperance de mon ſalut, en ayant entre mes mains un gage ſi aſſeuré ! Quel deſir de joüir à decouvert de celuy que je verrai alors ſous un Voile ! Le troiſiéme Sacrement, eſt celuy de l'Extreme-Onction que je demanderai de bonne heure, dans l'eſperance d'y obtenir les graces neceſſaires pour me diſpoſer à une ſainte mort.

„ Aux approches de la mort
„ ayant receu les Sacremens, je
„ demanderai pardon aux assi-
„ stans, quelques penitences,
„ quelques Prêtres qui se succe-
„ dent pour m'assister, dont le
„ soin sera de me renouveller ses
„ paroles, *Credo Domine, spero*
„ *Domine, amo Domine Jesu*: de
„ me presenter le Crucifix, l'Eau
„ benite, m'appliquer l'Indulgen-
„ ce, reciter l'Oraison des Ago-
„ nizans, faire la recommanda-
„ tion de l'Ame, lire la Mort &
„ Passion de JESUS-CHRIST,
„ mais sur tout les sept paroles de
„ JESUS en Croix.

Il semble qu'il avoit quelque pressantiment, que sa derniere maladie seroit comme le cruset qui épureroit sa vertu. Trois ans avant qu'elle arrivât, il forma le dessein de procurer à l'Eglise quelque digne Ministre, par le choix d'un coadjeuteur.

s'il jetta d'abord les yeux ſur un
de ſes proches parens;Ce ne fut
pas la chair & le ſang qui eu-
rent part à cette nomination,
ou la ſeule veuë du merite pre-
ſida. Ayant ainſi ſubſtitué un
autre à ſa place, il eut pu pren-
dre quelque ſoulagement & ſe
décharger de la ſuite du chœur,
mais il ne diminua jamais rien
de ſon aſſiduité aux offices &
au Confeſſional, nonobſtant
ſon âge &ſes infirmités qu'il ca-
choit avec adreſſe. Auſſi plein
de zele pour l'éducation de ſon
coadjeuteur,qu'éloigné de tou-
te ſatisfaction & conſolation
humaine; il voulut ſe ſevrer du
plaiſir qu'il auroit gouté auprés
de luy & du ſecours qu'il au-
roit peu en retirer ; afin qu'il
retournat à Paris pour y pren-
dre ſes grades. Le merite de
cet Abbé qui brilloit dans la
Sarbone , engagea un grand

Prelat à l'attirer avec luy & l'attacher à sa Cathedrale, par la dignité d'Archidiacre dont il le fit pourvoir.

Alors Monsieur d'Entrechaux delibera sur le choix d'un autre successeur en son Canonicat. Il en destina un, mais il n'executa son projet qu'un an aprés l'avoir formé. Pendant ce tems il s'applaudissoit, en disant à une de ses sœurs Religieuse au devot Monastere de Ste Praxede : n'ay je pas choisi un digne coadjeuteur. Les Bulles de coadjeuterie furent enfin expediées dans un tems ou ataché à la Croix, il pensoit à quitter cette vie aussi bien que son benefice.

Car il resta paralitique de la moitié de son corps, apres un accident d'apoplexie dont il fut surpris le 6. Février de l'année

704. recitant dans le chœur e *Salvé* qui se dit à la fin de Vespres. Les douleurs qu'il souffroit & ses vertus sembloient disputer à l'envi à qui le rendroit plus digne d'admiration. Il avoüoit à son Confesseur, qui s'informoit de l'état de sa santé, qu'il souffroit beaucoup. Ses amis & enfans spirituels lisoient sur son visage la même joye, la même affabilité qu'il faisoit paroître lors qu'il joüissoit d'une santé parfaite.

Il leur disoit, Dieu me fait une grande grace de me mettre dans cet état. C'est à peu prés le langage de S. Augustin répondant à un de ses amis, qui vouloit sçavoir comme il se portoit : je ne puis ny marcher ny demeurer assis ; mais puisque c'est la volonté du Seigneur que puis je dire, sinon qu'il est doux d'être dans une si triste

nec a
bular
nec s
dere
possu
sed e
sic qu
niam
Dño
place
Quid
aliud
dicer
possu
mus r
quia
ctè si
mus.

ſituation. Ces exemples de Patiance qui frapent autant l'eſprit, qu'ils touchent le cœur, étoient les leçons qu'il donnoit à ſes enfans ſpirituels.

Quoi qu'il ne fut plus en état de les inſtruire, ſon exemple leur parlant plus efficacement que n'avoient fait jusqu'alors ſes paroles, il ne laiſſoit pas de les entretenir de la joye des bien-heureux.

Il conſoloit ceux qui le viſiſitoient & qui croyoient qu'il eut luy-même beſoin de conſolation ; tant ſon courage à ſouffrir étoit grand; ſa confiance en Dieu admirable, & ſa vertu ſolide & exemplaire. Si elle n'eut conſiſté qu'à former de beaux projets ſans en venir jamais à l'execution, elle n'eut pas porté ſon fruit avec cette patience qu'on à tant admirê.

Un pilote ſe fait connoître dans

dans la tempete & le soldat "
dans une bataille dit St. Cyrien. "
il est aisé de se vanter lorsqu'il "
n'y a point de peril. La gene- "
reuse constance avec laquelle "
on combat dans les afflictions "
& dans les maux, est la preu- "
ve de la veritable vertu. Un "
arbre qui a jetté des profondes "
racines, n'est point ébranlé par "
la violence des vents. Tel fut M. "
d'Entrechaux ; les douleurs qu'il souffrit pendant deux ans de maladie, ne furent pas capables de l'abatre. Cette longue habitude de se mortifier en tout, sans se laisser jamais attirer par le moindre plaisir ; d'etouffer jusqu'aux moindres repugnance & saillies de la nature, sans jamais prononcer une parole de plainte, mit sa patience à couvert contre toutes les occasions que peut avoir un malade perclus presque de tous

ſes membres. Pendant la ſanté il ſe renfermoit dans le neceſſaire, mais dans ſa derniere maladie, il porta plus loin la mortification.

On luy vit obſerver avec étonnement l'abſtinence & les jeunes du Carême, dans un état ou ceux qui paroiſſent les plus mortifiés, croiroient avoir toute permiſſion de s'en diſpenſer. Les prieres de ſes amis, les plaintes de ſes parens, les remonſtrances de ſes Superieurs, furent incapables de luy faire rien relacher de ſa penitence. Cét habile directeur avoit lû ſans doute dans les œuvres d'un des plus celebres maîtres de la vie ſpirituelle, ou du moini l'experience luy avoit enſeigné, que la patience eſt une medicine qui guerit toutes ſortes d'infirmités, ſoulage & adoucit beaucoup les douleurs; qu'au

'haul. ıſt.

ontraire, plus un homme souf-
e avec impatience dans l'ame,
lus il sent de douleur sur son
orps.

Il falloit remuer ce paraliti-
ue, l'aider, le porter, luy ren-
re tous les bons offices dont
avoit besoin ; ce qu'il étoit
ort difficile d'executer, sans lui
ournir quelque nouveau sujet
le patience. Mais les occasions
u'il avoit eu & les leçons qu'il
voit donné pendant 38 ans,
avoient rendu pour le moins
ussi bon maître dans la prati-
que de cette vertu, que la parali-
ique de l'Evangile, dont les Pe-
es admirent la grande patien-
e d'étre allé 38 fois à la Piscine
ans se rebuter. M. d'Entrechaux
perseveré 38 ans d'aller tous
es jours faire l'office de cet An-
ge qui fit fondre en l'armes les
enfans d'Israël, lorsqu'il leur
epresentoit la faveur signalée

que Dieu leur avoit faite, en les faisant sortir d'Egipte : ce qui ne releve pas pu, la vertu de Mr. d'Entrechaux, qui est put-étre le seul, qui a resté si long-tems, Confesseur d'un même monastere.

L'unique consolation que ce malade goutoit au milieu de ses maux accablants, étoit de n'étre pas si resserré dans les bornes de son logis, qu'il n'en put sortir pour assister à la celebration des Saints misteres, & recevoir le pain des forts : ce qu'il faisoit les Dimanches & Festes dans l'Eglise la plus proche, ou on avoit soin de le porter. Soutenu de ce pain veritable qui vient du Ciel & qui donne la vie au monde, embrasé d'amour pour Jesus crucifié, il se reïovissoit d'étre conforme à son image par les playes que luy causoit la même

ſituation & poſture qu'il étoit obligé de tenir. Car ſon Corps uſé par le travail & la penitence, conſummé de zele & de fatigues, accablé par la violence du mal, ſouffroit de douleurs qu'on ne put expliquer.

Enfin aprés avoir porté deux ans cette peſante Croix, il expira la 73 année de ſon âge, le 15 Fevrier 1706. par les violantes ardeurs d'une fievre, qui le conſumma pendant 16 jours. La pieté avec laquelle il receut tous ſes Sacremens avant ſa mort, répondit au projet qu'il en avoit formé pendant ſa vie. Les Cilices & Diſciplines, mais ſur tout le cœur heriſſé de pointes de fer qu'on trouva dans ſa chambre, & la chaine dont il étoit ceint lors qu'il fut attaqué de ſon accident, luy avoient beaucoup ſervi, à porter juſqu'au tombeau une pureté vir-

ginale. 3. ans aprés sa mort, son corps fut trouvé entier. Cette merveille attira plusieurs personnes à l'Eglise de Nôtre Dame de Dons ou il avoit été inhumé.

Son cœur fut porté par son coadjeuteur au monastere du Verbe Incarné; comme celuy de S. François de Sales (que ce vertueux Prêtre avoit imité par sa douceur, sans amour envers Dieu & son zele pour le salut du prochain) fut remis aux Religieuses de la Visitation. Tous ceux qui virent ce cœur ne purent s'empecher d'admirer sa grosseur aussi extraordinaire que celle de celuy de St. Philippe Neri quoique les flammes n'eussent pas été si ardentes que celles de ce S. Si bien qu'on pourroit dire en quelque sens de Mr. d'Entrechaux, cequi est écrit de Salomon, que Dieu luy

avoir donné *une prudence & une sageße prodigieuse, avec un cœur d'une grande étenduë*: Mais qui ne s'est jamais detourné de la fidelité qu'il devoit à Dieu, comme fit ce Prince. 3, Reg. 4.

Ceux qui sont engagés aux fonctions qui ont fait toute l'occupation de cet homme Apostolique, seront peut-étre bien aise d'apprendre de luy cet art des arts ou il a excellé dans la conduite des ames : les personnes qui aspirent à la perfection y trouveront les regles qu'elles doivent observer dans la direction. Voicy en abregé celles qu'il donne aux Confesseurs, ou plûtôt qu'il s'étoit prescrites à luy-même.

Aprés avoir fait considerer l'xcellence d'une fonction pendant laquelle le Prêtre tient la place de Dieu, dont il est l'aide & l'instrument; il luy con-

ſeille de faire un retour ſur l'état de ſa propre conſcience, de peur que s'il ne ſe ſentoit pas en grace, il ne ſe fermat la porte du Ciel par un nouveau peché, à meſure qui l'ouvriroit aux autres. Une pureté Angelique doit ſi bien accompagner cette fonction, que celuy qui l'exerce ne doit dire que ce qu'il ſeroit bien aiſé que tout le monde ſçeut. A l'exemple de JESUS-CHRIST qui recevoit toute ſorte de gens, il faut dans le Confeſſeur une grande charité qui ne faſſe acception de perſonne. Si bien qu'il doit recevoir tous ceux qui ſe preſentent à luy, comme ſi Dieu les luy envoyoit expreſſement.

Les yeux élevés au Ciel, qu'il s'uniſſe à JESUS-CHRIST dont il tient la place & qu'il luy demande la grace de s'acquiter

dignement de cette action; implorant aussi le secours des Saints Anges; renouvellant son intention qui doit étre purifiée de toute vanité, avarice, curiosité sensualité. Ensuite il rappellera le souvenir de ses propres pechez pour s'en humilier. Et voyant le penitent à ses pieds, il doit ralumer tout ce qu'il a de zele pour le salut de cette ame & faire une courte mais fervente élevation de cœur à Dieu & à l'Ange Gardien du penitent, & pendant qu'il luy donnera la benediction il prendra envers luy un cœur d'un veritable Pere.

Quoiqu'il faille que le pecheur s'accuse luy-méme & que sa bouche soit d'intelligence avec son cœur, le Confesseur ne laissera pas de suppléer avec patience & charité à son stupidité & ignorance, qui doit fai-

re le ſujet de ſes larmes & de ſes gemiſſemens plûtôt que la matiere de ſes impatiences & de ſon indignation. Le principal devoir du miniſtre étant de faire entrer les pecheurs dans des ſentimens d'une veritable contrition & l'aſſeurer que Dieu la luy donnera s'il la demande avec humilité, la deſire avec ſincerité & la recherche avec ardeur, il doit luy tendre la main pour l'aider à ſe relever, & luy preſcrire les moyens d'empécher que les confeſſions ſuivantes, ne ſoient pas des fideles copies de celle qui vient de faire. Pour y reuſſir il faut que par l'oraiſon & la lecture des bons livres il s'étudie à faire proviſion des ſalutaires avis, d'inſtructions touchantes, des differents remedes propres à luy refermer les differentes playes. *Le bon Con-*

fesseur fait le bon penitent.

Aprés cette belle sentence, ce grand homme prescrit en détail les satisfactions, qu'il faut imposer dans ce baptéme laborieux : ensuite il conseille aux Confesseurs qui sont sur le point d'absoudre le penitent, de l'avertir de se mettre au pied de la Croix, d'où JESUS-CHHIST va faire couler sur sa teste une goute de son Sang: & en prononçant devotement & avec respect la forme de l'absolution, ils s'humilieront dans la pensée que JESUS-CHRIST prononce les mêmes paroles, avec ce même amour dont il étoit embrasé lorsqu'il pardonna Magdelaine, le paralitique & la femme adultere.

Penetrés d'une vive douleur de leurs fautes, sur tout de celles qu'ils peuvent avoir commis dans l'administration

de ce Sacrement, ils remercieront Dieu de s'être servis d'eux en une fonction si relevée. Ils prieront pour le penitent le recommendant à la Ste Vierge & à son Ange gardien, afin qu'il persevere & que la sainte semence qu'ils ont jetté dans son cœur, apporte le centiéme. Et comme la consideration des pechez du penitent doit faire concevoir aux Confesseurs un sincere repentir des siens, la veuë de ses vertus doit les humilier & les confondre. *Filij nostri judices nostri erunt.* Ainsi finit le Reglement que Monsieur d'Entrechaux donne aux Confesseurs. Voicy celuy des Directeurs.

" Les qualités particulieres
" que doit avoir un Directeur,
" sont premierement qu'il soit
" bien entendu dans les cho-
" ses spirituelles, & beaucoup
plus

plus par la pratique, que par la ſpeculation. 2. Qu'il en parle d'une maniere intelligible & éloignée de toute nouveauté. 3. Qu'il ſoit homme d'oraiſon & interieur. 4. Qu'il ait aſſez de charité pour recevoir tous ceux qui le viſiteront, aſſez de liberté pour finir la viſite quand il eſt temps, c'eſt à-dire, qu'il ne ſoit pas trop difficile à donner de ſon loiſir, quand il eſt neceſſaire, ni auſſi trop facile à le donner ſans neceſſité. 5. Qu'il ait en ſes paroles, & en toute ſa converſation plus de retenuë & de modeſtie, que de familiarité, plus d'onction & de devotion, que de diſcours. 6. Qu'il tache autant de gagner la volonte pour l'exciter à faire ce qu'il enſeigne, que d'inſtruire l'entendement, pour le faire ſçavoir; afin que perſonne ne ſe retire d'auprés de luy, que

“ dans un grand deſir d'être
“ meilleur. 7. Qu'il prene interêt
“ au ſalut de tous ceux qu'il diri-
“ ge comme au ſien propre, &
“ qu'il ſoit des-intereſſé pour tout
“ le reſte. 8. Qu'ill n'ait pas une
“ même regle pour tous, mais
“ qu'il s'accommode raiſonna-
“ blement à un chacun, ſelon le
“ degré de grace & de perfection
“ qu'il y reconnoîtra.
“ Les devoirs des perſonnes
“ envers leur Directeur ſe redui-
“ ſent à ces trois vertus: à une
“ grande ſincerité pour s'expli-
“ quer naivement; à une hum-
“ ble docilité pour obéïr ſimple-
“ ment; & à une modeſtie inte-
“ rieure & exterieure, pour ne
“ traiter avec luy que comme
“ avec JESUS-CHRIST, c'eſt-
“ à dire, avec reſpect & con-
“ fiance.
“ Le lecteur aura peu remar-
“ quer que cette vie cachée de

ce grand serviteur de Dieu, n'a rien d'éclatant & d'extraordinaire, & qu'ainsi ses maximes, ses instructions, ses exemples, ses pratiques de vertu, ne sçauroient effraier même les plus timides. Chacun y trouvera des motifs assez pressans, & des moyens fort aisez pour s'avancer dans le Service de Dieu. Tous ceux qui l'ont connu & frequenté, & qui ont eu quelque part à son amitié, ou qui luy avoient donné leur confiance, seront encore plus animez que les autres, & en quelque maniere forcez à l'imiter, & dire avec Saint Jean-Chrisostôme; que si nous aimons les Saints à cause de leur vertu, nous pouvons devenir ce qu'ils sont, si nous pratiquons ce qu'ils font. *Nam si propterea justos, fidelesque diligimus, quod in ipsis justitiam, fidemque suf-*

Ser Mar

picimus, possumus nos quoque esse quod sunt, si facimus ipsi quod faciunt.

FIN.

Fautes survenuës en l'Impression.

Page 24. ligne 13. *Souvenir*, ajoûtez *de*. Pag. 52. lig. 9. *tout*, lisez *tant*. Pag. 57. *maison*, lisez *moisson*. Pag. 60. *Samens*, lisez *Sacremens*.